

**LE CANADA-FRANCAIS**  
Journal Libéral Hebdomadaire du District d'Iberville.  
ABONNEMENT... \$1.00 par année.  
Strictement payable d'avance  
PLACE DU MARCHÉ, ST. JEAN.  
GABRIEL MARCHAND, Rédacteur-Propriétaire  
Téléphone Bell 103

**ON pourra se procurer "Le Canada-Français" à Montréal, à la Librairie Renaud & Barrois, No. 1738, rue Ste-Catherine et de la librairie Saint-Louis, No. 288 Est, même rue.**

**Monsieur Camille Piché**  
Nous apprenons avec plaisir que M. Camille Piché, député de la division Sainte-Marie de Montréal, vient d'être nommé juge des Sessions en remplacement du juge Desnoyers.  
M. Piché est un avocat de talent qui fera un excellent juge.

**EDOUARD VII**  
Sa Majesté, le roi d'Angleterre, nous apprend par l'entremise de Lord Elgin et de Lord Grey, qu'il ne peut venir visiter le Canada maintenant à cause de ses nombreuses occupations.  
Les rois, comme les plus simples mortels, sont quelquefois bien occupés.

**EN VACANCES**  
Nos ministres sont en vacances comme de simples politiciens.  
C'est pourquoi les nouvelles politiques sont rares par le temps qui court.  
Après la session qui vient de finir à Ottawa, on se repose et on prend des forces en vue de la session d'automne.  
A Québec on jouit aussi d'un calme bienfaisant et réparateur.  
Sa Majesté, le roi d'Angleterre, Les politiciens ne sont pas comme les mouches, ils nous laissent vivre en paix par les temps de chaleurs.

**TOURNEE D'AUTOMNE**  
Il est rumeur, depuis quelque temps, que vers l'automne l'état major conservateur va entreprendre une tournée en cette province.  
Comme une nuée de corbeaux s'abatant sur les champs de maïs que dore le soleil automnal, on les verra se répandre dans nos centres populaires. Mais ainsi que ces oiseaux au sombre plumage, ils trouveront probablement récolte faite et pas le moindre petit grain de maïs, c'est-à-dire, pas le moindre auditeur naïf qu'ils pourront convaincre que tout va mal quand tout va bien.  
La troupe de comédiens qui entreprendra cette tournée d'automne se composera, paraît-il, de MM. Monk, Bergeron, Ames, Leblanc, J'Étas Pope, Taillon, Chapais, Casgrain, Landry, Pelletier, Cornélius. Le régisseur en sera M. Borden.

**L'ORAGE**  
Les dernières dépêches qui nous viennent de Russie sont des plus alarmantes.  
Un ordre de l'empereur vient de congédier les députés de la Douma.  
Les ordres les plus sévères ont été donnés pour réprimer par le sabre et le canon toute manifestation révolutionnaire.  
L'orage approche avec la rapidité d'un ouragan.  
Les représentants du peuple ont lancé l'appel suivant:  
Aux citoyens de toutes les Russies, Le parlement a été dissous par un ukase du 21. Vous nous avez élus vos représentants pour lutter pour notre pays et pour la liberté. Conformément à notre mandat et remplissant notre devoir nous avons adopté des lois en vue d'assurer la liberté du peuple. Nous avons demandé la révocation de ministres irresponsables qui contrefendaient aux lois impu- nement et opprimaient le peuple.  
Ét tout d'abord nous avons adopté une loi assurant la distribution des terres aux paysans, en conséquence nous avons décidé que les terres impériales, monastiques et domaniales deviendraient propriété nationale. Le gouvernement déclara inadmissible le principe de cette loi et le parlement fut dissous.  
Le gouvernement promet de convoquer un autre parlement dans sept mois. La Russie sera privée de représentants pendant sept mois, tandis que la Russie est sur le bord de la ruine, tandis que le pays tout entier attend des réformes et tandis enfin que le ministère a fait preuve d'ineptie.

**A VENDRE**  
La maison et le magasin de M. Noël Gibeau, situés au coin des rues St-Charles et Jacques-Cartier, dans la ville de St-Jean. M. Gibeau veut se retirer des affaires, cédera, à bonnes conditions, cet emplacement qui est reconnu comme l'un des plus avantageux au point de vue du commerce.  
On pourra s'adresser au propriétaire lui-même, à l'endroit plus haut mentionné.  
Jno

**CHEVAL VOLE**  
Vendredi dernier, un cheval noir pesant de 900 à 950, queue coupée à 7 pouces, borgne; boghei avec couverture McLaughlin, boîte noire, train rouge. Ce cheval est parti de Saint-Jean depuis vendredi, à midi et demi. Récompense à celui qui fournira des informations pouvant aider à le faire retrouver. S'adresser Félix Boucher, Saint-Jean, Qué. Tél. Bell 156.  
9-a-h

mes dans votre refus. Aucune puissance ne peut résister à la ferme volonté du peuple.  
Citoyens, dans cette lutte grave et inévitable, vos représentants seront avec vous.

**Malheur aux Vaincus**  
Comme on le verra à notre usage des dépêches étrangères, le général Stoessel, vient d'être condamné à mort par un conseil de guerre, pour avoir livré Port Arthur à l'ennemi.  
S'il faut ajouter foi aux dépêches télégraphiques qui, durant la guerre russo-japonaise nous apprennent, jour par jour, les actes de bravoure accomplis par les braves défenseurs de Port-Arthur, encouragés par l'héroïsme de leur chef, le conseil de guerre qui a condamné le général Stoessel s'est rendu coupable d'une infamie sans nom.

Car on se rappelle que lorsque Port Arthur fut livré à l'ennemi tous moyen de résistance et tout espoir en des secours plus ou moins éloignés, n'existaient plus. La garnison était au trois quarts déarmée par les balles japonaises et les privations de toutes sortes. On avait mangé les chevaux et il ne restait plus rien à se mettre sous la dent.  
Le général Stoessel, à notre point de vue, aurait donc accompli un acte d'humanité en sauvant d'une mort inutile la poignée de braves qui restait à ses côtés.

**Poésie Canadienne**  
Octave Crémazie.—Sa vie, son œuvre—  
Le souvenir du Canada-Français.

On vient d'inaugurer à Montréal le monument d'Octave Crémazie, le poète du Canada français.  
Octave Crémazie naquit le 16 août 1827, dans la cité de Champlain, d'une famille venue en 1759 de Bayonne.

Ses études faites au séminaire de Québec, il fut, dès l'âge de dix-sept ans, employé libraire et dans les rayons du magasin où chaque semaine les œuvres de nos écrivains arrivaient, il cultivait les lettres, apprenait par cœur les vers de nos meilleurs poètes.  
Crémazie aimait, dans ses vers, à chanter le pays dont il avait respiré avec délices le parfum des grands bois; il trouva toujours pour louer notre France des vers pleins d'une émotion filiale qui nous attire et nous émeut; et son œuvre, qui tient dans quelques pages, a survécu à ses misères; elle a donné à l'âme populaire du Canada "qui se souvient" sa chanson; elle a su faire impression sur la masse avec un souffle patriotique qui fait "claquer les drapeaux aux vents"; elle a donné à la génération canadienne, à l'époque de l'année terrible, un cœur avec un idéal, et, en lui, élevant non loin de l'Université Laval, dans la partie la plus française de la ville de Maisonneuve, un monument, les "Vive la France!" ont accompli un acte de justice et rendu un hommage à celui qui a si bien su, avec sa lyre, chanter le pays des érables et la Patrie des aîeux.

**A LEO LEYMARIE**  
**Excursion au parc Missisquoi**  
Dimanche le 29 juillet la compagnie de chemin de fer du Vermont Central fera une excursion au parc Missisquoi aux prix populaires ordinaires. Un train spécial partira de Waterloo à 9.30 hrs. a.m.; de Grandy à 10.03 hrs. de Farnham à 10.35 hrs.; de St-Jean à 11.30 hrs., arrêtant aux stations intermédiaires et arrivant au parc Missisquoi à 12.30 hrs. p.m. Pour le retour le train spécial partira du parc Missisquoi à 6.30 p.m., pour St-Jean, Waterloo, et les stations intermédiaires.  
Cette excursion a été organisée dans le but de permettre aux gens qui ne peuvent laisser leurs occupations la semaine de prendre une journée de repos et de réjouissances en plein air en ne dépensant qu'une modique somme d'argent.  
Pour plus de renseignements voyez les circulaires affichées à cette occasion.

**Quotidiennement, depuis que Præs Beat Soudach Præs Sisovath, Chom Chakreongs, roi du Cambodge est à Paris, avenue Malakoff, j'ai franchi le velum de velours rouge bordé de crêpe d'or qui mène de l'avenue à l'intérieur de cet hôtel de Bréon qui est aujourd'hui le "Palais Royal" du Cambodge.**  
Dans la cour carrée où, sur le gravier bien ratissé, sont placés de ci, de là, des chaises et des tables de fer fort confortables, dans ce petit jardin qui précède le pavillon du fond où logent les personnages officiels de la suite du Roi, nous avons longuement causé avec M. Paoli, le très sympathique commissaire de police chargé de la protection des souverains qui sont nos hôtes, M. Meunier, secrétaire particulier du président supérieur du Cambodge, M. le Dr Hahn, inspecteur des services civils de l'Indo-Chine, un scientifique doublé d'un diplomate, le capitaine Chapuis, de l'infanterie coloniale, aimablement énergique, le capitaine Somprou de la garde républicaine, commandant militaire du Palais. Nous avons passé des instants déli-

### COURRIER DE PARIS.

SOMMAIRE.  
NOUVELLES CANADIENNES.—LA FÊTE DES ETATS-UNIS.—1 JUILLET—A PARIS.—CHIEF M. SISOVATH: NOTRE CORRESPONDANT VIT AVEC LES INTIMES DU ROI DU CAMBODGE; CONVERSATION AVEC LES MINISTRES; LES PRINCESSES.—LE CAMBODGE ET SA RICHESSE.

Paris, samedi 7 juillet 1906.

J'ai rencontré cet après-midi—il est 7 heures p.m.—un excellent ami du Canada et c'est avec joie que nous nous sommes serrés les mains... à la française, dans cette rue de Vaugirard où le calme complet régnait, semblant rappeler que c'est une rue d'étude.  
Mon ami Joseph Dumais venait d'arriver et pour oublier un peu le tracas et le langage il se promenait repassant quelques beaux vers, revivait quelques émotions littéraires. Inutile de dire combien nous avons parlé du pays, mes amitiés communes que nous y avons tous deux, des affections que lui rappelle le "Canada-Français". Nous nous rejoindrons la semaine prochaine.

Sont arrivés également: M. J. Dupré, de Montréal; M. Eugène Lafleur, C.R., de Montréal; M. A. Chausse, M. L. J. A. Derouin, M. F. Garneau, Sir Sanford Fleming, l'hon. M. Belcourt, M. A. Léger, de Montréal; M. Alfred Hardy, de Montréal; etc.

Pour célébrer l'anniversaire de la proclamation de l'Indépendance des Etats-Unis, la Chambre de Commerce Américaine de Paris, a offert le 4 juillet dernier un superbe banquet où plus de quatre cents personnes se trouvaient réunies.  
Son Excellence M. MacCormick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, présidait, assisté de M. Dallia, président de la Chambre de Commerce américaine de Paris, de M. Ruau, ministre de l'Agriculture, représentant le gouvernement français, de M. d'Estournelles de Constant, sénateur, du commandant Roy C. Smith, attaché naval américain, de M. Chaptal, directeur du Commerce et de l'Industrie, de M. Brunet, directeur des Douanes, du président du Tribunal de Commerce, de M. W. J. Ahlert, président de la Chambre de Commerce britannique de Paris, de MM. les présidents des Chambres de Commerce étrangères de Paris, etc.

Au dessert, après l'hymne national américain, écouté debout, M. Dalibba souhaita la bienvenue aux assistants et porta un toast à M. Fallières, Président de la République.  
Après lui, Son Excellence M. MacCormick prit la parole. Après avoir fait l'éloge de M. Roosevelt, il montra le rapport étroit qui unit les relations commerciales aux relations diplomatiques entre les divers pays.  
L'ambassadeur des Etats-Unis termine en levant son verre en l'honneur de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis.  
Puis, M. Ruau, ministre de l'Agriculture, est heureux d'avoir, par suite de l'absence de M. Doumergue, l'occasion de féliciter les agriculteurs des Etats-Unis.  
Le ministre rappelle à son tour que le pacte d'amitié qui unit la France aux Etats-Unis est un pacte aussi ancien que glorieux.

Le roi Sisovath est également accompagné par une des filles, la princesse Sumpthady, veuve du prince Troboch. C'est elle qui est chargée de la direction des femmes et des danseuses du palais royal, avec le ministre Son Diep.  
Dans la suite nombreuse sont aussi les princesses Nouam, Prem, Samoy, Samang et Romché; c'est dernière gardienne des vêtements royaux.  
Avec les princes héritiers se trouvent Chantuleku, fils de feu Norodom; Col, de Monteiro, ministre de la justice; Thioum, ministre du Palais; Ouch, secrétaire particulier du Roi; Touch, Koch, ministres; le prince Hol et le prince Ketseri, fils de ministres.  
Parmi les nombreux dignitaires de la cour cambodgienne, qui sont encore de la "maison royale", citons l'okoua Youmerach, ministre de la justice, ancien général du roi Norodom; l'okoua Vuang Thio, ministre du palais; l'okoua Oudam Readechek, secrétaire du palais royal, et l'okoua priechea So phon Ouk, secrétaire particulier et interprète du roi. Enfin une délégation composée de dix notables cambodgiens sous la direction du prince Sotharot, fils du roi Norodom, se trouve également à Paris.

Le royaume du Cambodge reconut la protection de la France en 1863. La forme gouvernementale de ce pays est entièrement despotique, comme d'ailleurs dans les sept principales divisions de l'Indo-Chine. Les souverains y sont tenus d'une es-

sence supérieure à celle du commun des sujets.  
Le roi Norodom Ier, qui mourut il y a environ deux ans, possédait des richesses véritablement colossales, et tous se souviennent sûrement encore de sa fameuse ceinture aux gemmes précieuses, et qui, bizarrement des choses et des événements, joua un rôle politique dans notre monde parlementaire et diplomatique.  
Sisovath, son successeur, prit possession du trône en avril 1904, un dimanche, mais, conformément à la Constitution intérieure du Cambodge, il ne fut couronné qu'un an après, le 27 avril 1905. Il est actuellement âgé de 67 ans.—S. M. Sisovath est né à Bangkok, Siam, le mardi 12e jour de la lune décroissante, du 2e mois ou de Grap, de l'ère de Chollassakrach, 1202 de l'année du Ras on Chut, Tossak (août, septembre 1840).—S. M. Sisovath est d'une rare bienveillance, et il jouit, d'une très grande popularité. Lettré, Sisovath est curieux de la vie européenne, et c'est surtout pour connaître les arcanes de celle-ci qu'il entreprit le voyage qui nous vaut la visite de l'asiatique majesté. Il affectionne la France, protectrice de son royaume, comme sa propre patrie; il en aime le génie civilisateur, son esprit d'initiative, et il favorise activement l'établissement de nos écoles nationales dans sa capitale de Pnom-Penh, appelée encore Nam-Vang.  
Nommé par les indigènes "Khmér" le Cambodge, qui compte un million d'habitants, est compris dans la portion de l'Indo-Chine qu'enclavaient la Cochinchine, le Siam et le Laos. Ce dernier pays, autrefois très florissant et d'une grande étendue, était constitué des divisions qui forment une partie du Siam et de l'Annam et la totalité du Cambodge. En dehors de la capitale actuelle, on remarque l'ancienne capitale, Oudong, et Kampot, port actif en face de la belle île de Kohud. Le Cambodge eut beaucoup à souffrir, au XVIIIe siècle, de la guerre civile et de la guerre étrangère; des villes entières et sa capitale furent ruinées; notre Exposition du Prado restitue ces restes Kiméres d'Angkor, qui, sont, nous a-t-on raconté, d'une pénétrante, mélancolie, surtout sous un de ces ciels nocturnes dont l'Occident ne nous donne pas le secret ni l'impression.  
Les Cambodgiens sont doux, quelque peu apathiques; ils sont affines et ouverts à la civilisation; leur teint est le plus foncé de toute l'Indo-Chine; et, tandis que les Birmanois sont les plus petits de taille, les sujets de Sisovath sont les plus grands. Ils pratiquent en général le bouddhisme, mais nombreux sont les Cambodgiens qui fréquentent les églises construites en bois de sandal et en bois d'aigle, élevées par nos missionnaires catholiques.  
Pays d'une extrême fertilité et qui produit avec usure le riz, l'indigo, la canne à sucre, l'igname, le gingembre, la banane, le Cambodge possède peut-être les forêts les plus riches du monde. A l'aventure, avec une facilité sans égale, croissent à perte de vue le majestueux figuier d'Inde, l'ébénier, le sycomore, si célèbre dans l'histoire biblique; le tek, utilisé dans la marine; le sandal, dont l'arôme, de même que celui du cardamome, est d'une exquise finesse; et c'est encore le bétel, le pivoirier, le carmelier, le vernis, le tamarinier, le camphrier, le mangouier, le mangoustan, le guttier; toutes ces essences sont de première utilité et fournissent des produits fort recherchés; n'oublions pas la riche famille des palmiers, avec le cocotier, le sagoutier, le rotang, l'arc.

Pour ne pas donner à ces quelques notes un développement exagéré, nous ajouterons, sans en faire énumération, que si la flore forestière du Cambodge est d'une variété remarquable sa faune ne le lui cède pas en richesse.  
A. LEO LEYMARIE  
3 rue Nicolas Charlet, Paris, 15e France.

Le roi Sisovath est également accompagné par une des filles, la princesse Sumpthady, veuve du prince Troboch. C'est elle qui est chargée de la direction des femmes et des danseuses du palais royal, avec le ministre Son Diep.  
Dans la suite nombreuse sont aussi les princesses Nouam, Prem, Samoy, Samang et Romché; c'est dernière gardienne des vêtements royaux.  
Avec les princes héritiers se trouvent Chantuleku, fils de feu Norodom; Col, de Monteiro, ministre de la justice; Thioum, ministre du Palais; Ouch, secrétaire particulier du Roi; Touch, Koch, ministres; le prince Hol et le prince Ketseri, fils de ministres.  
Parmi les nombreux dignitaires de la cour cambodgienne, qui sont encore de la "maison royale", citons l'okoua Youmerach, ministre de la justice, ancien général du roi Norodom; l'okoua Vuang Thio, ministre du palais; l'okoua Oudam Readechek, secrétaire du palais royal, et l'okoua priechea So phon Ouk, secrétaire particulier et interprète du roi. Enfin une délégation composée de dix notables cambodgiens sous la direction du prince Sotharot, fils du roi Norodom, se trouve également à Paris.

Le royaume du Cambodge reconut la protection de la France en 1863. La forme gouvernementale de ce pays est entièrement despotique, comme d'ailleurs dans les sept principales divisions de l'Indo-Chine. Les souverains y sont tenus d'une es-

Le royaume du Cambodge reconut la protection de la France en 1863. La forme gouvernementale de ce pays est entièrement despotique, comme d'ailleurs dans les sept principales divisions de l'Indo-Chine. Les souverains y sont tenus d'une es-

Le royaume du Cambodge reconut la protection de la France en 1863. La forme gouvernementale de ce pays est entièrement despotique, comme d'ailleurs dans les sept principales divisions de l'Indo-Chine. Les souverains y sont tenus d'une es-

Le royaume du Cambodge reconut la protection de la France en 1863. La forme gouvernementale de ce pays est entièrement despotique, comme d'ailleurs dans les sept principales divisions de l'Indo-Chine. Les souverains y sont tenus d'une es-

Le royaume du Cambodge reconut la protection de la France en 1863. La forme gouvernementale de ce pays est entièrement despotique, comme d'ailleurs dans les sept principales divisions de l'Indo-Chine. Les souverains y sont tenus d'une es-

Le royaume du Cambodge reconut la protection de la France en 1863. La forme gouvernementale de ce pays est entièrement despotique, comme d'ailleurs dans les sept principales divisions de l'Indo-Chine. Les souverains y sont tenus d'une es-

Le royaume du Cambodge reconut la protection de la France en 1863. La forme gouvernementale de ce pays est entièrement despotique, comme d'ailleurs dans les sept principales divisions de l'Indo-Chine. Les souverains y sont tenus d'une es-

### The John Murphy Co. Ltd

Dans notre Nouvelle  
**SALLE de LUNCH**  
... UNE BELLE PIÈCE ...  
BIEN AÉRÉE ET TRANQUILLE  
NOUS SERVONS UN  
**LUNCH COMPLET POUR**  
de Midi à Deux heures **35c.**  
Dejeuner special Thè de l'après-midi Lunch special  
a 8 hrs. et Glaces de 3 hrs. a 5.30h.  
pour 25 cts. jusqu'à 5.30 hrs. pour 25 cts.

Nous pouvons dire sans exagérer que notre crème à la glace est d'une qualité et d'une saveur insurpassables.

### The John Murphy Co. Ltd

234 et 236 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montreal.  
ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

**Ventes par le Sherif**  
Cour Supérieure.—District d'Iberville.  
LUCIEN I. BOISSONNEAULT de Saint-Blaise, Demandeur; contre DAME MARIE BOIVIN, de Saint-Paul de l'Île-aux-Noix, veuve de feu Napoléon Boissonneault, Défendresse.

Province de Québec, district d'Iberville, Cour de Circuit No. 2842 Ulic Normandin Demandeur vs J. Norbert Boisvert, Défendeur, le septième jour d'Août prochain (1906) à onze heures de l'avant-midi, au domicile du Défendeur en cette cause, rue St-Jacques en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant et dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens-meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, cheval, voiture, etc.  
St-Jean, ce 26 juillet 1906.  
ARTHUR LANIER, H. C. S.

Province de Québec, district d'Iberville, Cour de Circuit, No. 2831 François Payette Demandeur vs J. Norbert Boisvert, Défendeur, le septième jour d'Août prochain (1906) à onze heures de l'avant-midi, au domicile du Défendeur en cette cause, rue St-Jacques en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant et dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens-meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, cheval, voiture, etc.  
St-Jean, ce 26 juillet 1906.  
ARTHUR LANIER, H. C. S.

**Compagnie Générale Transatlantique**  
De New-York au Havre-Paris, [France]  
"LA BRETAGNE" juillet 19  
\* "LA PROVENCE" juillet 26  
\* "LA LORRAINE" août 2  
\* "LA GASCogne" août 9  
\* "LA BRETAGNE" août 16  
\* Paquebots à deux hélices.  
GENIN, TRUDEAU & CIE,  
agents généraux pour le Canada,  
1670 rue Notre-Dame, Montréal.  
Nouveau No.: 22 Notre Dame Ouest

### PACIFIQUE CANADIEN

## EXCURSION

D'Ouvriers de Ferme  
2ème CLASSE  
**Pour l'Ouest Canadien**  
**\$12.00**  
Billets bons pour partir de Montréal le 30 Aout 1906  
Renseignements complets sur demande  
Pour billets et renseignements plus complets, s'adresser aux agents de billets de la compagnie.  
L. N. HEBERT,

# LES MARGUERITES

A M. GABRIEL MARCHAND

Que Dieu t'écrive  
Contre l'aquilon,  
O Marguerite,  
Astre du valon !  
P. DUPONT

Marguerites des champs, votre corolle blanche  
Est faite de beauté, de grâce et de candeur.  
En groupes gais, joyeux, chantant sous la splendeur  
D'un firmament d'azur où le soleil se penche.

Les jeunes filles vont se mêler parmy vous.  
Elles ont des yeux clairs, des lèvres purs, des cœurs doux ;  
Vous les reconnaissez, ce sont vos sœurs aimées.  
Se tenant par la main, guilla des amours.  
Elles dansent en rond. Vous partagez avec eux ;  
Bientôt vous recevrez leurs tendres confidences,  
Leurs secrets bien gardés, leurs timides aveux.  
Elles vous rediront leurs chères espérances,  
Leurs bonheurs entrecus, et leurs rêves dorés,  
Et leurs déceptions, et leurs peines secrètes...

Dans le calme de l'air, dans le calme des prés,  
Elles vous disent tout, comme à des sœurs discrètes ;  
Et vous interrompez vos méditations  
Pour entendre les vœux de je ne sais amours.  
Pour écouter leur voix, souriant aux heureuses,  
Aux autres prodigeant des consolations.

Vous ne pouvez parler. Votre langue est bien close,  
Impuissante à trahir les secrets révévés.  
Vous observez la loi que la pudeur impose ;  
Mais vous savez tout dire avec de sots mots vils.  
Dans vos discours muets vous faites comprendre  
Des jeunes amoureux, charmés de vous entendre.

LEON LORRAIN

# MODERNITÉS

MODERN STYLE

Je connais un homme heureux qui possède une femme charmante, quand rien ne la contrarie.  
On prétend qu'il y a beaucoup de femmes comme cela.

Quant au mari, c'est un grand sage. Sa femme se met en colère, il attend patiemment que la crise soit passée pour lui adresser la parole, ou bien, d'un mot il la remet de bonne humeur.

Il n'y a qu'à trouver le mot de la situation : tout est là.

Un jour, l'adorable personne à laquelle je fais allusion, n'était pas contente. Il faisait bien chaud et les mouches étaient « collantes ». Sans penser qu'elle chargeait sa conscience d'un énorme péché, elle s'en prenait au Créateur qui, dans son opinion, aurait bien pu nous dispenser des mouches et des journeaux. Oh ! l'on rôtit en plein air comme dans un four chauffé à blanc. L'attente de là, elle énumérait ce qui lui semblait de trop dans l'œuvre divine ; il y avait, par exemple, les guêpes, les araignées, les souris, les rats, les serpents, les tigres, le tonnerre, les ouragans, les tremblements de terre, sans parler des maladies qui font souffrir la moitié de l'existence.

Selon son habitude, le brave homme qui avait le bonheur de posséder un pareil trésor, l'écoula jusqu'à la fin sans l'interrompre. Quand elle se tut, il osa lui dire :

— Mais, ma chère amie, il faut être bien savant pour discuter un pareil sujet. Il est admis par la science qu'il n'y a rien d'inutile sur la terre. Il y a des choses dont l'utilité nous échappe, parce qu'un individu ne peut tout savoir, la vie est trop courte et le monde trop grand. Ces mouches qui l'importunent, nourrissent des oiseaux qui égrenent leur chanson de bosquet en bosquet. Au désert il y a le lion, l'autruche. Ah ! l'autruche !

— Tu n'es qu'un imbécile.  
— Merci.

Cette intéressante conversation fut interrompue par l'arrivée d'une petite modeste qui apportait à l'aimable femme, un chapeau énorme orné d'une gigantesque plume d'autruche. C'était la mode. Le mari, en voyant ce monument, reprit avec un sourire conciliant :

— Au fait, tu as peut-être raison. Car je m'étonnerais fort si Dieu, dans sa sagesse, avait créé l'autruche pour orner de ses plumes les chapeaux de femmes.

Désarmée, la charmante femme se jeta au cou de l'homme heureux et l'embrassa bien tendrement.

De tous les individus qui font de la langue un usage illicite, il en est une catégorie qui m'intéresse tout particulièrement, non seulement parce que c'est la plus nombreuse — je n'ai pas plus d'admiration qu'il en faut pour les majorités — mais aussi parce qu'il importe de mettre les personnes tant soit peu crédules et superficielles, en ce sens qu'elles ne vont jamais regarder au fond des choses, en garde contre les dangers qui menacent leur bonne foi.

Il s'agit des gens qui font parler les autres.  
Tout le monde a été plus ou moins victime de ces gens-là.  
Il y en a qui font parler les morts. D'autres ont l'audace de faire dire aux vivants des choses auxquelles ils n'ont jamais pensé.

Plus d'une fois j'ai été témoin de l'apprendre, qu'en telle ou telle occasion, j'avais dit des choses « froides », ou bien, calomnié celui-ci, méprisé celui-là, fait allusion à des personnes du sexe, de façon à les compréhendre. Et pourtant, ceux qui ne connaissent intimement, savent que ce n'est pas mon habitude de me mêler des petites affaires des autres et que je ne raconte pas à tout venant les détails de ma vie privée. Cela n'a pas d'importance, les gens qui ne

font pas, on les fait parler. J'ai connu une femme qui avait imaginé un truc aussi simple que machonné pour satisfaire ses petites rancunes ou accabler ses rivaux. Elle commençait par étudier les défauts, les ridicules de sa victime, puis elle allait les lui dire en face, comme si la chose venait d'une autre personne qu'elle désignait très clairement. S'il s'agissait de quelqu'un dont la vertu était plus ou moins discutée, elle venait pis. Alors elle accablait son ennemi de révélations qu'elle prétendait tenir de gens sûrs, qu'elle nommait sans scrupule, au besoin, et la forçait quelquefois à lui confesser la vérité.

Cette femme a créé des haïnes terribles et ruiné des réputations.  
Une autre, une jeune fille, qui avait la manie de vouloir s'attirer tous les hommages des jeunes gens, à compromission plus d'une union en perspective, en faisant parler, suivant la mode, ce qui lui semblait à ses yeux, ou celle qu'elle voulait trahir.

Si je n'ai mis jusqu'ici que des femmes en cause, il ne faut pas croire que les hommes valent mieux. Ces derniers ayant, en général, moins de loisirs, ne peuvent réaliser avantageusement avec les femmes dans ce art perfide de savoir mettre les autres dans l'embarras pour se donner raison ou satisfaire sa méchanceté. Mais le peu de temps qu'ils consacrent à cela, ils savent le mettre à profit.  
Quand on est juste, on vit toujours dans la crainte de faire payer l'innocent pour le coupable. Donc, un honnête homme, ou une honnête femme, ne doit jamais accepter que sous réserve les paroles qu'on attribue à telle ou telle personne. Car ces paroles, même dans la bouche de gens remplis de bonnes intentions, sont toujours dénaturés. On peut juger par là de ce que valent les autres.

Le monde moderne s'honore de l'automobile, de la lumière électrique, du téléphone, du télégramme, du phonographe, du clavier, sans parler de ce qui s'aggrave ou se dégrade, et de bien d'autres choses.  
Est-on meilleur et moins bête pour cela ?  
On répondrait, sans hésiter, dans la négative s'il fallait en juger par le fait que les législateurs d'aujourd'hui se préoccupent de donner aux moindres actions humaines des riges inviolables. C'est dire qu'on veut supprimer toute initiative individuelle et que, si cela continue, dans quelques années, il n'y aura plus que des « auto-hommes » et « phono-hommes » combinés.

Le dernier du genre (je parle de ces bons législateurs) est un nommé Smith, député à la législature de l'état de la Louisiane, dans les Etats-Unis d'Amérique. S'il faut en croire les journaux de son pays, il vient de soumettre à l'approbation de ses collègues un projet de loi dont les principales clauses se lisent comme suit :

« Il sera interdit à un jeune homme de courtiser une jeune fille avant qu'ils aient atteint, tous les deux, l'âge de vingt-quatre ans. Avant de commencer sa cour, le jeune homme devra informer de ses intentions les parents ou gardiens de la jeune fille. Il devra aussi donner, devant un juge de paix, sa parole que sa cour a pour but le « bon motif », c'est-à-dire qu'il n'aura d'autre intention que celle de persuader à la jeune fille qu'il lui sera profitable de l'épouser.

« Il sera interdit aux jeunes gens de plus de quarante ans de courtiser une jeune fille ou femme âgée de moins de dix-huit ans.  
« Tous les enfants nés de personnes mariées légalement seront élevés aux frais de l'Etat. »

Cette dernière clause est pour le moins socialiste.  
Quant aux vieux amateurs de jupes courtes, il est bon qu'on mette

fin à leur recherche du fruit vert. C'est indigeste pour les estomacs délabrés.

Le « bon motif », par exemple, est délicieux, et qu'il lui sera profitable de l'épouser, épatant.

Après cela, que peut-on penser de la moralité des électeurs de ce bon monsieur Smith ?  
C'est déprécier son pays aux yeux de l'univers, que d'imposer à ses compatriotes des lois tyranniques.

# LE CERCLE

Voilà un des ces pièges inventés évidemment par quelques sardonique vieux garçon pour prendre les maris et produire une baisse dans l'institution prospère des bons ménages.

Attendu qu'il faut compter avec la corruption du siècle et ne pas s'attacher trop obstinément au rêve de perfection, je ne hâte, cependant, de concéder tout de suite que le cercle a du bon.

C'est parce qu'il y a, dans une grande ville, mille empêchements d'un caractère social ou domestique à la réunion de personnes que lie un intérêt commun ; que le rouage des affaires exige, parait-il, cet innocent commerce où l'on acquiert, dans l'amical abandon des propos de Cercle, d'utiles renseignements ; c'est parce qu'il est urgent, au dire des abonnés, de venir en contact et de se trouver en termes d'intimité avec une foule de gens d'importance et de professions diverses ; c'est pour toutes ces raisons, dis-je, que je ne me joins pas à l'immense majorité des femmes pour condamner irrémédiablement les clubs.

Si l'on en fait une espèce d'office nécessaire à la préparation, à l'éclosion ou au perfectionnement des transactions commerciales et autres, c'est très bien et qu'on en use juste ce qu'il faut pour ça.  
Mais s'assembler dans un but de divertissement en alléguant le mot « cercle » : « Il faut qu'un homme s'amuse », voilà l'abus.  
Ce n'est pas l'opportunité de l'amusement qui est discutée mais le choix qu'on en fait et l'endroit où on le prend.

D'abord quel est celui qui défendra le jeu intéressé qu'on tiendrait dans ces dégoûtants lieux de réunion et qui leur donne un air de trépassés ?  
Qui niera le danger auquel il expose les jeunes gens qui fréquentent ces endroits ?  
Nous sommes tous d'accord, je pense, sur les conséquences de la plus incontrôlable des passions qui sont : l'obsession continuelle agaçant en manie, faisant prendre en dégoût les occupations ordinaires, tout ce qui n'est pas le jeu, la conscience faussée, l'oblitération du sens moral changeant l'honnête homme en un égoïste brutal qui ira jusqu'à jouer le pain de ses enfants et ne s'arrêtera dans sa fureur de pointer que devant la ruine complète.

Des hommes ayant de graves devoirs envers la société et exerçant des fonctions délicates qu'un juge, un médecin, un officier de banque ou un avocat, par exemple, chargés des plus chers intérêts d'un grand nombre d'individus, sacrifient au démon du jeu leurs loisirs dont en réalité ils ne sont pas maîtres — puisqu'ils les doivent à la recherche des solutions favorables au bien de leurs clients, — c'est un danger terrible.

Des innocents se trouvent souvent atteints dans la catastrophe inévitable qui termine une carrière de joueur. Que de familles laborieuses et paisibles voient à la désoison le fait d'un seul homme en qui elles avaient mis une confiance aveugle et dont elles attendaient justice, fortune et santé.

Si l'on pousse au pied du mur certains maris intelligents ils finiront par vous dire sur un ton de confiance :

« Je vais au club, parce que je m'ennuie chez moi. Ma femme n'est pas — enfin nous n'avons pas les mêmes idées...  
« Mon cher monsieur, il ne fallait pas l'épouser ! Vous faites expier à une innocente votre erreur. Comme un grand nombre de vos semblables vous avez épousé un profil grec, de belles épaules ou un nez chiffonné. Maintenant vous constataz qu'un profil grec et qu'un nez retroussé sont insuffisants à remplir une vie. Vous en ressentez de l'impatience et bientôt du dédain pour votre irresponsable victime, tandis que c'est votre personnage seul qui l'a fait mépriser pour avoir agit en tant volontaire réclamant à cor et à cris un jouet qui le lasse aussitôt. »

« Si vous ne vous étiez pas imposés à cette jeune fille, à votre défaut elle en aurait probablement trouvé un autre moins brillant, plus à son niveau et qui l'eût rendu simplement heureuse. »

« Vous devez maintenant à votre conscience, comme à la femme que vous avez sacrifiée à un égoïsme enfantin, de réparer votre faute en vous dévouant à son bonheur ou, tout au moins, en la rendant pas seulement malheureuse. »

« Le délaissement, d'ailleurs, n'est pas un remède. Votre petite sottise n'est souvent qu'une plante inutile que la bonne compagnie, votre conversation, vos enseignements arracheront et rendront respirable à votre air odorant. »

Parmi les assidus des cercles, il en est qui possèdent vraiment des conjointes accablées et insupportables. Ceux-là sont à plaindre, mais non plus justifiables d'abandonner leur maison.

Il se peut bien pour commencer que leur indifférence soit la première ou l'unique cause du caractère aigre sur lequel ils s'exécurent.

En outre, ces martyrs peu stoïques

devraient se rappeler que la solitude n'adoucit pas les mœurs et que leur désertion laisse entre des mains, qu'eux-mêmes jouent indignes, le soin de la dignité du foyer, le bonheur et l'éducation des enfants.

Rien n'exempte un père de ses devoirs, pas même le malheur de posséder une compagnie revêche que d'aïeux, un traitement doux mais ferme à des chances d'amener quelquefois à un armistice. Les laches seuls fuient le champ de bataille.

D'autres enfin déclarent avec un air persécuté qu'ils ne fréquentent les clubs que parce qu'ils n'ont pas de femme, bonne, sotte ou mauvaise.

Et qu'on ne nous envoie plus nos chers papas qui fait si bon voir à la veillée, en pantoufles, fumant la pipe paternelle et lisant à l'ombre d'un vaste abat-jour ; nos pères chers qui la dure nécessité du gain nous rait déjà trop.

Qu'on nous laisse nos maris dont la voix sympathique et les conseils optimistes sont un si grand et si nécessaire allègement aux tracas domestiques, à la besogne exténuante de la conduite des enfants, aux devoirs multiples qui se partagent la journée d'une mère consciencieuse.

Car les délaissés pourraient bien un jour, exploitant elles aussi le prétexte qu'il faut qu'une femme se diverte, s'imaginer de louer de leur côté un local somptueux où des domestiques royalement rétribués n'auraient pour elles que des prévenances et des sourires.

Ce serait une manière de paradis que cette maison où tout marcherait avec un ordre apparent sans leur intervention et où l'on soupçairait finement dans d'exquises porcelaines sans crainte qu'on les casse après et sans le souci de la propreté des linges qui serviront à les nettoyer. Quelle nouveauté charmante pour les maîtresses de maison qu'une atmosphère de luxe et de fête, au sein de laquelle on pourrait s'adonner à ses plaisirs favoris : la lecture des livres récents par exemple, ou des journaux du monde entier arrivant tous les jours à la bibliothèque, la satisfaction d'une gourmandise raffinée, ou encore — et pourquoi pas ? — quand on prend du galon n'est-ce pas ? — ou encore cette périlleuse manipulation de la dame de pique si agréablement attrayant.

Comme les mangeurs d'opium qui s'élevaient à volonte au-dessus des misères de la vie, comme messieurs leurs maris qui se soustraient avec désinvolture à leur devoir paternel, elles pourraient aussi secouer le joug, rejeter les liens que leur font leur conscience et l'amour maternel, et se refuser à choisir, parmi les ronces de cette « vallée de larmes », autre chose que des fleurs...

Voilà ce qui serait au moins une situation enviable, mais elle aurait ses inconvénients, car enfin, il ne s'agit pas que de s'amuser ; la vie n'est pas un cotillon. Ces messieurs, s'ils allaient plus souvent à l'église se l'entendraient répéter souvent — en d'autres termes.

Non, ce qu'il faut c'est de se consacrer dans le dévouement, c'est de chercher dans l'intimité cet « amusement » indispensable, c'est surtout de prendre bravement sa part de la corvée et ne pas lâchement, l'abandonner toute à un seul.

Certains pères se croient quittes quand ils ont pourvu matériellement à la subsistance de la famille. Ce serait juste si celle-ci n'était qu'une couvée de moineaux. Mais avec les enfants il y a la direction morale, affaire délicate et autrement importante, on en conviendra.

Quand chacun y mettra ainsi du sien, tout rentrera dans l'ordre. Les femmes redeviendront heureuses et partant charmantes, les hommes seront meilleurs et les enfants mieux élevés.

MADAME DAN URAND  
PROVINCE DE QUEBEC  
Municipalité de la paroisse St-Cyprien

A une session générale du conseil municipal de la paroisse St-Cyprien, tenue au lieu ordinaire des sessions du dit conseil, mardi le trois juillet mil neuf cent dix-huit, à cause de la fête légale de la Confédération qui a eu lieu hier lundi, le deux juillet courant, à une heure de l'après-midi, heure réglementaire des sessions du dit conseil, à laquelle session ont été présents : M. le Maire Joseph Fortin, MM. les conseillers Messrs Tétraud, Odilon Boire, Joseph Granger, fils, Eudide Charbonneau et Hormidas Boutin, formant le quorum du dit conseil, sous la présidence de M. le Maire.

Il est ordonné et statué par règlement du conseil, comme suit :

Règlement No. 5 confirmant et amendement au règlement daté du 8 juin 1895 et abrogé. Le règlement daté du 29 avril 1896 accordant à la compagnie de chemin de Fer de Jonction de Napierville la somme de cinq mille piastres pour aider à la construction de son chemin de fer.

10.—Le règlement du 8 juin 1895 est confirmé quant à la somme accordée à la compagnie de chemin de Fer de Jonction de Napierville, savoir : la somme de \$5,000 laquelle lui est accordée et lui sera payée pour aider à la construction de son chemin de fer s'étendant de Rouses-Point à St-Constant et passant par le village de Napierville.

20.—Cette somme de \$5,000 sera payée par la corporation de la paroisse St-Cyprien à la dite compagnie de chemin de fer ou ses représentants et successeurs dans un délai de vingt ans et portera intérêt au taux de quatre pour cent par an, payable semi-annuellement.

30.—Pour cette somme de \$5,000 il sera remis à la dite compagnie de chemin de fer, cinq obligations ou débentures (bonds) de \$1,000 chacune et la corporation de la paroisse St-Cyprien au dit chemin de fer, à titre de débentures de mille dollars chacune payables au porteur dans vingt ans de la date de leur émission, et par avant, et avec intérêt au taux de quatre pour cent par an payable les premiers juillet et janvier chaque année, les dites débentures pouvant être

datées du premier jour juridique de janv. 1907 ou du premier jour juridique de juillet 1907, suivant que ce chemin de fer aura été ou non complété.

10.—Les dites obligations ou débentures seront faites payable en la cité de Montréal au bureau de la Banque d'Hyochelaga et seront signées par le Maire, contreseignées par le Secrétaire-Trésorier et portées au socau de la dite Corporation de la paroisse St-Cyprien. A chacune des dites débentures il sera annexé quarante coupons pour le paiement semi-annuel des intérêts durant la dite période de 20 ans.

50.—Les coupons porteront le numéro de la débenture ou obligation à laquelle ils seront attachés et seront payables au bureau de la même banque à Montréal à leur échéance respective et seront signés par le Maire, contreseignés par le Secrétaire-Trésorier, et ces signatures sur les coupons pourront être lithographées.

60.—Pour le paiement de la dite somme de cinq mille piastres représentée par les dites obligations ou débentures, il est par les présentes constitué un fonds d'amortissement de 3,312 pour cent par an sur le montant du dit bonus, savoir : la dite somme de \$5,000.

70.—Aux fins de pouvoir au paiement des dits intérêts annuels, savoir (\$200) deux cents dollars par an et pour créer et établir le dit fonds d'amortissement de 3,312 pour cent par an sur le dit bonus, soit (\$165.56) cent soixante-cinq piastres et cinquante-six centimes il est par le présent règlement imposé une taxe annuelle spéciale égale à 7,312 pour cent sur le dit bonus, savoir : la somme de \$5,000 formant un montant annuel de (365.56) trois cent soixante-cinq dollars et cinquante-six centimes imposée sur les biens immobiliers de la dite paroisse St-Cyprien à être répartie chaque année, pendant vingt ans d'après le rôle d'évaluation alors en force jusqu'au parfait paiement ou rachat de toutes et chacune des dites débentures.

80.—Cette taxe annuelle et spéciale ci-dessus établie sera payable annuellement et prélevée et collectée en même temps et de la même manière que les autres taxes et cotisations que ce conseil a droit de prélever chaque année dans la dite municipalité.

90.—Les dites débentures ou obligations seront remises à la dite compagnie, à la première demande, après que le dit chemin de fer aura été construit et qu'il aura été en opération pendant trente jours continus à compter de la notification qui en aura été faite par la compagnie au conseil.

100.—La condition expresse de la donation de la dite somme de \$5,000, est que le dit chemin de fer sera exploité d'une façon continue pendant au moins une période de cinq années à dater de sa mise en opération, et advenant le cas où la dite compagnie cesserait l'exploitation du dit chemin avant l'expiration du terme ci-dessus, alors la dite compagnie paiera à la Corporation une indemnité égale au montant qui lui est présentement accordé, savoir, la dite somme de \$5,000 et pour garantir davantage le remboursement de cette somme, cette compagnie donnera au conseil le cautionnement personnel d'un ou plusieurs de ses membres et à satisfaction du Conseil.

110.—Le règlement 29 avril 1896 du conseil est abrogé et l'article 3 du règlement 8 juin 1895 est abrogé, toutes les dispositions du dit règlement 8 juin 1895 incompatibles avec le présent règlement.

120.—Le présent règlement devra être approuvé par une majorité en nombre et en valeur des propriétaires de biens immobiliers imposables de la dite municipalité qui voteront à la votation qui aura lieu au sujet du dit règlement et aussi par le Lieutenant-Gouverneur en conseil.

(Signé) JOSEPH FORTIN, Maire  
(Signé) ALEX. RICHARDSON, S. T. C. M. P. St-Cyprien.

Je soussigné, certifie que ce que dessus est une vraie copie du règlement adopté par le conseil municipal de la paroisse St-Cyprien, le trois juillet courant.

Napierville, 17 juillet 1906.  
ALEX. RICHARDSON, S. T. C. M. P. St-Cyprien.  
PROVINCE DE QUEBEC  
Municipalité de la paroisse St-Cyprien.

A tous les propriétaires de biens fonds de la municipalité.  
Avis public est par le présent donné, par le soussigné, que conformément à une résolution adoptée par le conseil de cette municipalité, le dix juillet courant, une assemblée des électeurs municipaux propriétaires de biens fonciers imposables de cette municipalité, se tiendra le deux août prochain, à dix heures de l'avant-midi, au lieu ordinaire des sessions de conseil pour approuver ou désapprouver ce règlement.

Napierville, 17 juillet 1906.  
ALEX. RICHARDSON, S. T. C. M. P. St-Cyprien.

Les Qualités de la Quinine comme tonique doux et efficace, sont présentes au plus haut degré et sous une forme agréable dans le Vin de Quinine de Campbell

Voilà 30 ans que les médecins les plus en vue l'ordonnent.  
K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL. 3-11-06

Mile Bolduc MODISTE

Dans les Robes et Manteaux, sollicite une visite de toutes les dames qui auront de la couture à faire. Ouvrage garanti.

Mile Bolduc est deménagée au No. 106 rue St-Jacques, porte voisine de l'endroit où elle demeurait antérieurement.

# HAMILTON'S

## AVIS IMPORTANT

LA CIE HAMILTON EST MAINTENANT INSTALLEE

Dans son Nouveau Magasin.

583 } Rue Ste-Catherine } QUARTIER }  
586 } } OUEST. }  
587 } } } }

(Entre les Rues Drummond et de La Montagne.)

Notre nouveau magasin est plus spacieux en vue de l'augmentation de nos affaires et de nos ventes populaires.

## STOCK COMPLET ET NOUVEAU

Notre Magasin en entier est une Splendide Exposition de Marchandises de la Saison à des Prix Populaires.

Quand nous disons "Prix Populaires", nous entendons que ces prix sont si extraordinairement bas (en tenant compte de la qualité des marchandises) qu'ils constituent un avantage sans précédent pour le public qui fréquente notre établissement. "Nous remettons l'argent à tous ceux qui ne sont pas satisfaits."

# The HAMILTON Co

De 583 à 587 Rue St-Catherine Ouest, MONTREAL.

Entre les rues de la Montagne et Drummond, seulement deux blocs à l'ouest de notre ancien magasin.

## AYANT RECU UN NOUVEL ASSORTIMENT DE Chapeaux et Casquettes pour l'été

J'ai l'honneur de vous inviter à venir me rendre visite. Vous trouverez à mon établissement tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus chic en fait de coiffures américaines, anglaises et françaises, telles que "DUN-LAP", "WILSON", etc.

N'oubliez pas que je n'ai qu'un seul prix.

# E. NORMANDIN

CHAPELIER A LA MODE.

124 rue Richelieu, 2ème porte de l'Hôtel Monnette.

ST. JEAN.

VENEZ VOUS FAIRE INTIER A LA A. O. W. O. M.

B. B. — Nous emmagasinons les fourrures pour la saison de l'été.

## MAGASIN

# Mme Vve Edouard Arpin

## AVIS

## AU PUBLIC ACHETEUR

J'AI EN MAINS UN GRAND LOT DE VAISSELLE QUE JE VIENS DE RECEVOIR, CONSISTANT EN

# VAISSELLE

BLANCHE et de COULEUR. Etc., Etc., Etc.

ASSORTIMENT TRES VARIE DE VERRIERIE, COUTELLERIE DE TOUS LES GENRES ET DE TOUTES LES FORMES. LAMPES SUSPENDUES, LAMPES DE SALON, ETC., PAPETERIE, LIBRAIRIE, ARTICLES DE BUREAUX, CARTES A JOUER, VIOLONS, FUSELS, CARTOUCHES, ETC.

Veillez aussi prendre note que j'ai un immense stock de

# TAPISSERIES

qui sera vendu à grande réduction, patrons variés et de tous les goûts, Rideaux à ressort, papier pour chassés, etc., aussi un stock de

# Cigares, Cigarettes et Tabac

des marques les mieux connues ; j'ai, à part cela, un stock de cigares en mains, que j'ai acheté à très grands rabais et que je suis disposée à revendre à grande réduction. (Avis aux fumeurs.) Entrez voir mes prix avant d'acheter ailleurs et ce sera payant pour vous.

## Mme Vve ED ARPIN,

Numéro du Téléphone 153, ST-JEAN, P. Q.

# SUNLIGHT SAVON

UNE RÉCOMPENSE DE \$5000 sera payée à quiconque prouvera que le Sunlight Savon contient aucun ingrédient nuisible ou cause autre forme d'altération.



est également bon dans l'eau dure ou douce.

Si vous vous servez du Sunlight Savon d'après la méthode Sunlight (suivez les directions), il vous est inutile de faire bouillir ou de frotter votre linge, et dépendant vous obtiendrez de meilleurs résultats que vous pourriez obtenir en faisant bouillir ou en frottant d'après l'ancienne façon.

Comme le Sunlight Savon ne contient aucun ingrédient injurieux et est absolument pur, les tissus les plus délicats et les soies et les dentelles les plus précieuses peuvent y être lavées sans être nullement injuriées.

Lever Brothers Limited, Toronto

5c. Achetez le et suivez les directions 5c.

Votre Argent Remboursé par le marchand de qui vous achetez votre Sunlight Savon si vous avez lieu de vous en plaindre.

## A LA BRUNANTE

FAUCHER DE SAINT-MAURICE

Après la messe, j'étais allé seul, au cimetière, faire une visite à mes amis de jadis, pendant qu'Ursule se rendait à la maison pour préparer le dîner. Le soir venu, nous avions dit les psaumes de la Pénitence, le "De Profundis" et le chapelet "Pie Jesu Domine". Cela avait bien pris deux heures, et pendant que je récitais, ma femme pleurait et recueillait tout doucement Joseph, encore plus doucement qu'elle ne le faisait autrefois pour l'enfant du forgeron Nadeau.

Le petit s'était endormi, et rien qu'à entendre sa respiration douce et régulière, le sommeil nous était venu.

Je songeais, chaudement roulé dans mes draps, à ces pauvres morts qui, par tous les temps et par toutes les saisons restent exposés à l'oubli des vivants, lorsque tout-à-coup j'entendis venir une voiture, par le chemin du roi.

C'était chose bien ordinaire dans la paroisse, mais à mesure que le roulement des roues se rapprochait, il me prit une singulière idée, et je ne pus m'empêcher de trouver, à la manière dont le cheval posait ses fers sur la route, le pas et l'allure de ce pauvre "Pétillard", un cheval que nous avions eu autrefois, et qui s'était malheureusement brisé les reins dans la côte du Gros Pin, en menant un traineau chargé de bois de corde, à la ville.

Cette pensée me ramena vers le passé, et j'allais m'y laisser entraîner bien tranquillement, lorsque la voiture s'arrêta tout droit, en face de la maison.

La porte que j'avais fortement fermée au verrou, tourna muette sur ses gonds ; je le sentis bien, à un vent coulis qui se glissa sous ma couverture.

Quelle chose de léger comme une plume voltigea de marche en marche dans l'escalier, puis ce fut le tour de la porte de ma chambre à coucher à s'entrebaïller, et j'eus un frolement imperceptible auprès du berceau de Joseph. Cela dura cinq secondes tout au plus ; les issues se refermèrent sans bruit comme auparavant, et à demi-mort de peur, j'entendis distinctement le cheval et sa voiture s'éloigner au trot, dans la direction de Québec.

À mes côtés Ursule dormait profondément la tête tournée vers la rue, et ce soir-là on avait oublié de mettre l'huile dans la lampe que nous gardions allumée pour faire chauffer le bois du petit. Je me contentai donc de prier pour les morts et de rester les yeux grands ouverts pendant toute la nuit.

—A mesure que le père Chassouin contait ces terribles choses, j'avais tellement peur qu'il me semblait voir prendre des proportions fantastiques à tout ce qui m'entourait. La longue horloge placée debout dans un coin de la salle, avait l'air d'un cerbueil assez vaste, pour donner hospitalité à la statue de Commandeur ; son "tic-tac" rendait des sons de l'autre monde. Les chaises allongées sur la muraille l'ombre de leurs dos déchaquetés comme celui des vieux squelettes, le nez du père Chassouin ressortait (crochu comme une griffe de lou-garou, et sa silhouette osseuse semblait s'être détachée de la danse des morts de Holbein, pour venir me faire ses étranges confidences.

J'avais peur de rester, peur de m'en aller, mais lui continuait toujours gravement ; on aurait dit que son récit était devenu automatique.

—Le lendemain, je m'en tirai avec une légère migraine, suivie d'un singulier malaise qui ne me quitta pas de la journée. A mesure que tombait la brumante, cette curieuse sensation augmenta, et, quand vint l'heure de prendre du repos, ce fut avec un sentiment d'indicible terreur que je me mis au lit.

La pauvre Ursule qui ne se doutait de rien, glissa une mieche sur l'huile de la veilleuse, l'alluma, donna un dernier coup de bec au petit et s'en vint prendre place à mes côtés.

A force d'être travaillé par l'excitation nerveuse, je finis par tomber insensiblement dans une demi-sommeil, et peut-être aurais-je fini par m'endormir, si vers minuit et quart, l'épouvantable cheval d'était revenu piaffer à ma porte.

Elle s'ouvrit sans bruit comme le soir du jour des morts. Un vent léger gravit l'escalier ; ma porte bariquée se trouva tout-à-coup grande ouverte, et cette fois-ci, je vis clairement une forme diaphane et gris-

tre, effleurer la catalogue de ma chambre à coucher, et s'approcher du berceau de Joseph.

Elle se pencha silencieuse sur le front de l'enfant ; un imperceptible murmure arriva jusqu'à mon oreille ; c'était comme le bruit d'un baiser puis se retournant à demi vers ma couchette, pour reprendre le chemin du dehors, j'entrevis le profil immobile et pâle de la figure, qui appartenait autrefois à ma pauvre mère !

En ce moment, Ursule poussa un grand cri, qui éveilla l'enfant. Elle avait vu, elle aussi, et cette nuit-là ne fut plus qu'une longue prière pour nous deux.

Que dois-je ajouter, Mathurin, à tous ces épouvantables détails ?

Pendant six nuits, l'inraisemblable apparition s'en vint comme cela, baiser au front notre cher Joseph. J'avais tout essayé ; les prières, l'aumône, les messes, rien n'y faisait, et pourtant je ne devais pas me résigner à ces trances continuelles, car Ursule déprimait à vue d'œil, et le petit qui commençait à parler, se plaignait de voir chaque nuit une figure ensanglantée se pencher sur lui.

Un soir donc, ne sachant plus où donner la tête, je fis un vœu à la Sainte-Vierge. En échange du bonheur de ma mère, je m'engageai solennellement à consacrer au culte de la chaste mère du Sauveur, la liberté de mon fils, et de l'élever de manière à en faire un de ses prêtres les plus dévoués. Je m'humiliai profondément, et puis je demandai humblement pardon pour tout le chagrin que j'avais causé à la chère morte.

Cette nuit-là, nous fûmes tranquilles.

Probablement ma mère avait achevé son temps d'épreuve, et elle ne renouvela plus cette expiation, qui consistait à venir embrasser ce cher ange, que ma débilité lui avait fait méconnaître de son vivant.

J'ai tenu parole, pour ma part ; car Ursule s'en était allée six mois après, emportée par la consommation, me laissant seul avec le petit et moi-même, à songer aux étranges affinités qui existent entre notre frère humain et le monde mystérieux.

J'ai développé de mon mieux la jeune intelligence qu'elle m'avait confiée, et Joseph, devenu prêtre depuis sept ans, évangélise à la Rivière-Rouge.

C'est un beau grand garçon, de la taille Mathurin, seulement son caractère s'est ressenti de la terrible épreuve qui a passé sur son enfance, et rien qu'à l'entendre, grave et triste, prêcher la parole de Dieu, tu reconnaîtrais sans peine, celui dont le front a été effleuré jadis, par le baiser d'une morte.

—Maintenant, mes enfants, bonsoir ! Je me fais vieux ; il est temps pour moi d'éteindre ma pipe et d'aller me coucher. Quant à vous, allez voir naître l'Enfant Jésus. Prenez le pour grand-papa, à qui vous n'avez jamais désobéi, et quand je ne serai plus là, ne craignez pas les baisers que mon âme pourra venir déposer sur vos fronts endormis, car j'aurai pris mon repos en accomplissant les paroles du psalmiste :

— "In pace in idipsum, dormiam et requiescam".

BELLE AUX CHEVEUX BLONDS

BAL CHEZ BERNARD

Le 15 septembre 1862, il y avait bal chez Martin Bernard, riche cultivateur d'un des plus coquets villages du comté de Verchères.

Deux mois s'étaient passés depuis que Rose la blonde, comme on l'appelait au couvent de Maria-Villa, avait quitté ce nid d'amies dévouées, et pendant ce temps, sans s'en douter le moins du monde, elle était mise à l'épreuve par maître Martin, que l'on avait souvent blâmé d'avoir voulu donner à sa fille, paysanne comme les autres, une éducation de demoiselle.

A la grande satisfaction des jolies rubicondes de monsieur son père, Rose n'avait trop abusé ni de Chopin, ni de Wagner, car Martin, pour mieux obliger ses collègues du conseil municipal, avait voulu avoir son piano, un "Steinway" superbe. Toujours ses bas de laine étaient trouvés chaque matin, délicatement ravautés, et douillettement pelotonés sur la courte pointe de son lit à baldaquin ; le déjeuner et le dîner arrivaient à point, précédés d'un parfum

de cuisine des plus appétissants ; vingt minutes après les grâces, la faïence à fond blanc, ramagée de larges fleurs bleues et rouges, brillait propre et luisante dans l'armoire vitrée de la salle et puis Rose, tout en s'acquittant à merveille de ses devoirs de ménagère, savait si bien lire et commenter la gazette au grave conseiller, elle était si bonne, si sage, si avenante, que maître Martin n'avait pu résister à la tentation de la montrer à ses compères villageois.

Ce soir-là, on dansait donc à cœur joie dans la maison des Bernard, vieux débris de l'ancienne architecture française, laissant entrevoir à l'éclair de la lune, sa large toiture rouge, appuyée sur de solides murs en pierre blanche à la vauquois, et la couleur mate était coupée çà et là par les troncs raides et noueux d'une rangée de peupliers, qui laissaient voir à travers les échappées de leurs branches une gracieuse file de persiennes que maître Martin avait soin de passer lui-même au vert, chaque printemps.

La colue villaivoise encomrait partout le logis Bernard.

Au fond de la salle où d'ordinaire se tenait le jovial conseiller, on entrevoyait à travers un épais nuage de fumée, le gros ventre de Pierre Michon. Jean-Baptiste Durancœur le faisait bondir de joie à chaque forte saillie tombée de ses lèvres, tandis que plus loin, tout près de l'immense poêle en fonte qui se reposait en ce moment du travail de l'hiver précédent, Jérôme Branchaud et Etienne Pelchat reprenaient pour la centième fois une chaude discussion à propos d'une part de route éternellement contestée entre leurs deux amitiés.

Au milieu de toutes ces têtes blanches et courbées au contact de la charrue, passaient les notes basses de la voix du maître de céans, qui en ce moment développait avec complaisance un sien projet de code municipal, destiné à mettre fin aux querelles des Branchaud et des Pelchat de l'avenir. Cette démonstration philanthropique n'empêchait pas les mains rugueuses de l'honnête habitant de verser çà et là, à ses convives de rudes paroles d'un vieux rhum blanc qu'il tenait de son grand-père, et que ses invités tenaient pour bon à leur tour, à en juger par le crescendo de bruit et de gaieté qui sortait par les fenêtres basses de la salle, entr'ouvertes pour laisser échapper le parfum par trop aromatisé, du tabac de la récolte Bernard, qui en ce moment subissait un terrible assaut.

La cuisine faisait contraste à cette pièce, sa voisine, car il y régnait un silence et un ordre absolus.

Deux chandeliers placés sur une énorme table de sapin mettaient en pleine lumière un paysage, comme seul les aimait et pouvait les rêver Gargantua.

C'étaient des montagnes de croquignoles dorées et de pâtisseries tachées çà et là par du sucre blanc glacé. A leurs pieds dormaient des lacs de crème jaune où flottaient comme des naufrages des œufs à la neige ; puis, s'élançaient des falaises grisâtres de jambons fumés, cachant un peu plus loin une mare de sirops et de confitures, d'où sortaient comme des flots, les dindons rôtis, les huîtres de porcs, les oies aux pommes, tout cela à côté d'une labune de tître de sucre d'érable bornée par des collines de tourtières et de langues piquées d'aromates.

Et de ces bonnes choses aussi loin que l'œil pouvait aller, jusque dans l'ombre faite par le vieux bahut et le grand coffre bleu de la servante, pendant qu'au-dessus de cette terre promise, suspendus à la muraille miroitaient comme des nuages argentés les antiques couvercles à plat, fraîchement étamés.

Le petit doigt de Rose avait fait surgir toutes ces merveilles hors du garde-manger de l'honnête cultivateur, et pendant que muettes elles attendaient en paix le rude coup de fourchette de minute, on entendait venir clair et timbrée le rire argentin de la jeune fille à travers les ruineurs qui arrivaient du salon.

Le père Bernard venait d'y faire son entrée, ayant à son bras madame Robidoux, la maîtresse, et profitant du moment où le rhum blanc laissait errer sur les anciens, une bouffée de jeunesse, aux applaudissements de tous, il organisait un menuet.

Danseurs et danseuses finirent par prendre place au milieu des sonores invitations de M. Bernard, et bientôt tous ces beaux et toutes ces élégantes du temps passé se mirent en branle, aux sons joyeux de deux violons et de la voix aigrelette d'une vieille clarinette.

Le plaisir régnait en maître sur ces têtes, et, profitant de la joie générale, Rose s'était glissée auprès d'une fenêtre, défendue par de grands rideaux rouges, achetés à l'enchère des meubles du seigneur ruiné.

Là, une douce causerie avec son cousin Jules l'attendait.

Jules était le fils du grand Michel Portier, le bedeau de la paroisse.

A force d'aligner à la file les uns des autres, mariages, baptêmes et sépultures, Michel avait su amasser quelques économies, qu'il avait, en grande partie consacrées à l'éducation de son fils, et cela sans trop se faire tirer l'oreille par sa femme Marguerite. A la grande satisfaction de l'orgueil paternel, Jules venait de terminer, au mois de juillet précéd-

ent, son cours d'études classiques au collège de Terrebonne où l'un de ses oncles était directeur, et comme, malgré les conseils du bon oncle, il n'avait pas su se résoudre à suivre l'état ecclésiastique, ses idées s'élevaient à la recherche d'une vocation, sans pouvoir se fixer sur aucune, si ce n'est sur les yeux bleus de sa cousine Rose qui en ce moment lui disait doucement :

—Vous paraissez tout triste ce soir Jules ; est-ce que vous ne seriez pas décidé à suivre les avis que vous a donnés mon père ?

—Faire mon droit ? mais vous n'y pensez pas, ma bonne Rose ! ce serait se mettre au cou un franc collier de misère. Ou prendre l'argent pour faire face aux premiers déboursés indispensables, puis est-il certain que l'on puisse toujours battre monnaie, affublé d'une robe d'avocat ? Trop souvent, hélas ! elle ne couvre les épaules que d'un piètre agent d'affaires véreuses, ou d'un maigre courtier de toutes sortes de choses. Et le vrai talent que fait-il ? Regardez Joseph Landry, l'ancien amoureux de Jeanne Mercier ; il végète à Montréal depuis tantôt trois ans, vainement désireux de s'attacher à clientèle récalcitrante, en dépit de tous les diplômes universitaires possibles, et bien que la pauvre Jeanne l'attende toujours. Oh ! non, Rose, le vous en prie ; n'insistez pas sur ce sujet, car le droit m'effraie avec tous ses déboires, toutes ses responsabilités, et, dois-je le dire, avec toutes ses injustices !

(A suivre.)

Les vers causent de la fièvre, de l'oppression, de la fatigue durant le sommeil. L'Extremateur de la Merre Grave, pour les Vers, est plaisant à prendre, sans danger et effectif. Si votre pharmacien n'en a pas en stock, demandez-lui de vous en procurer.—15

Toutes commandes par le poste exécutées promptement et avec soin, sur réception d'un échantillon de vos cheveux. Satisfactions en argent ou argent remis. Pomadours, transformations, tresses en cheveux, perruques, toupettes pour dames et messieurs. Cheveux gris teints en différentes nuances. Demandez la préparation pour faire disparaître le jaune sur vos cheveux blancs. Toutes commandes sont confidentielles.

Mme. TREMBLAY, 18 rue St-Jacques. ST. JEAN, P. Q.

**Sommier Hercule**

Savez-vous que le sommier "Hercule" est cinq fois plus fort qu'aucun autre sommier et qu'il durera toute votre vie.

Aussi, rappelez-vous que les Nos. 0 et 1 sont garantis pour cinq ans. Vous êtes invités à venir les voir.

**O. Langlois & Cie**  
ARCHANDS DE MEUBLES ET TAPIS,  
43, 45, 47, 49 & 51 Rue Richelieu, St-Jean, P.Q.  
Le plus grand magasin de St-Jean et des environs.

**Le Pouvoir Hydraulique St. Cesaire**

Est maintenant en état de fournir le POUVOIR le JOUR, pour

St. Jean et Iberville.

**BON MARCHÉ**

S'ADRESSER A  
**FRS. MARCHAND,**  
Au Bureau de la Compagnie.

Rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

**Demandez l'Elixir Pulmonaire Balsamique du Dr. PICAULT.**  
Le vrai spécifique contre la toux, le rhume, l'asthme, les oppressions d'estomac, etc.  
Une seule dose soignée—quelques doses guérissent. 25c. la bouteille.  
JOS. CONTANT, Pharmacien, 1475 Rue Notre-Dame, Montréal.

**CASTORIA**  
Pour Bébés et Enfants.  
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée  
Porte la Signature de *Dr. J. C. Fletcher*  
En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans  
**CASTORIA**

900 DROPS  
**CASTORIA**  
Vegetable Preparation for Assimilating the Food and Regulating the Stomachs and Bowels of  
**INFANTS & CHILDREN**  
Promotes Digestion Cheerfulness and Rest. Contains neither Opium, Morphine nor Mineral. NOT NARCOTIC.  
A Perfect Remedy for Constipation, Sour Stomach, Diarrhoea, Worms, Convulsions, Feverishness and Loss of Sleep.  
Fac Simile Signature of *Dr. J. C. Fletcher*  
**NEW YORK.**  
16 months old  
**35 Doses - 35 CENTS**  
EXACT COPY OF WRAPPER.

UNE  
**Question Importante !**  
Quelle Marque Whisky  
ECOSSAIS BOIRE ? ..  
**James Ainslie & Cie**  
LEITH, Ecosse.  
"Glenlion Brand"  
Cette maison est une des plus importantes et des plus considérables. Ses whiskies sont bien vieillis, doux et moelleux.  
**VENDUS PARTOUT**  
Toute personne qui nous retournera 6 bouchons avec la marque AINSLIE, recevra un joli canif souvenir.  
**L. Chaput, Fils & Cie, Montreal**  
EPICIERS EN GROS.  
Seuls Agents pour le Canada. (Maison fondée en 1842)

**La Société Permanente de Construction du District d'Iberville**  
FONDEE le 1er JANVIER 1869.  
Capital Souscrit et payé.....\$100,000  
Fonds de réserve..... 37,000  
Institution locale, faisant surtout affaires avec les classes agricoles et ouvrières.  
Reçoit dépôts de 5 cents en montant. Intérêts sur dépôt ajoutés au capital TOUS LES SIX MOIS  
BUREAU DE DIRECTION  
J. B. H. BEAUREGARD, président. H. MOREAU, vice-président.  
Directeurs: Joseph Levesque, Dr. E. N. Chevalier, J. L. Pinsonneault, J. H. McCarthy et Geo. Tassé.  
J. A. LECUYER, Secrétaire-Trésorier. J. F. MOREAU, Ass.-Secrétaire.  
Place d'affaires: No. 56 Rue Richelieu, ST-JEAN, P.Q.

RENOVATEUR PARISIEN DE  
**LUBY**  
POUR LES CHEVEUX  
ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE  
POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.  
CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION.  
Chez les Chimistes & Parfumeurs, 50c. la bouteille.

CERTIFICAT DONNÉ PAR UN DES PRINCIPAUX MÉDECINS DE MONTRÉAL

Le Vin Saint-Elroy, de M<sup>r</sup> Hector Falcon propriétaire au Puy-en-Velay (France) est reconnu par les médecins français comme un vin tonique et digestif de première qualité.

Il a d'excellentes vertus apéritives, et j'ai pu ajouter que c'est un fortifiant de premier ordre.

Montréal 9 mai 1906

D<sup>r</sup> Defacchelly

des Hospitiaux de Paris

3, rue Rachel - Montréal.

F. E. ST-CHARLES & C<sup>ie</sup>. Seuls Dépositaires pour le Canada 20, 41, 43 rue St-Gabriel, Montréal.

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVII<sup>e</sup> Siècle PAR JOSEPH MARMETTE.

Pensez-vous quelquefois à ces temps glorieux où seuls, abandonnés par la France leur mère, Nos aïeux défendaient son nom victorieux.

O. CREMAZIE.

CHAPITRE IV L'ESPION

Que l'on veuille bien nous permettre de placer ici, avant de suivre Dent-de-Loup dans son expédition nocturne à Québec, le court exposé des causes qui amenèrent contre le Canada l'attaque de 1690.

Par suite de l'accession de l'Angleterre à la ligue d'Augsbourg contre Louis XIV, la Nouvelle-France allait avoir à lutter contre les colonies anglaises.

Mais comme le parti victorieux finissait naturellement par trouver son profit, ces querelles entre les parents de la vieille Europe dégénéraient en persécution chez leurs rénaissants enfants d'Amérique.

En 1689, la guerre étant donc résolue entre la France et son antique rivale de l'autre côté de la Manche, les colons anglais et français du nouveau-monde se mirent aussitôt à déferler leurs vieux moustiques et à fourbir leurs épées de combat.

Cette fois-ci, les Canadiens voulurent être agresseurs et prévenir leurs ombreux voisins, en portant la guerre au sein même du territoire ennemi.

Le premier coup fut en effet porté dans la baie d'Hudson, que d'Iberville rendit à la France par de glorieux combats qui n'étaient cependant que les préludes de ses futures victoires.

Mais le projet de M. de Callières, qui consistait à attaquer la Nouvelle-York et par terre et par mer, bien qu'agréé d'abord, ne reçut ensuite aucune exécution.

Ces divers avantages commençaient à alarmer sérieusement les ennemis, aussi nommèrent-ils, dans le mois de mai de l'année 1690, des députés qui se réunirent pour la première fois à New-York sous le nom de "congrès".

à alarmer sérieusement les ennemis, aussi nommèrent-ils, dans le mois de mai de l'année 1690, des députés qui se réunirent pour la première fois à New-York sous le nom de "congrès".

L'envahissement du Canada par terre et par mer y fut décidé. Winthrop, à la tête de trois mille cinq cents colons et Iroquois, devait pénétrer chez nous par le lac Champlain, tandis que le chevalier Phipps était chargé, à l'aide d'une flotte dont on lui donnait le commandement, de conquérir l'Acadie et Québec.

C'était presque un plagiat du plan de Callières. Nous avons dit comment le corps d'armée commandé par Winthrop se dispersa tout à coup, avant même d'avoir touché notre sol.

Quant à l'expédition de Phipps, ce récit fera voir combien peu ses auteurs en retirèrent de gloire et de profit.

Nous avons aussi démontré plus haut que la mésintelligence de Winthrop et de ses officiers avait grandement contribué à faire échouer l'expédition de terre; voyons un peu maintenant quel était l'homme qui devait commander la flotte chargée de prendre Québec.

William Phipps était né à Pemaquid vers l'an 1650. Le pauvre forgeron, père de ce fils aîné de vingt-cinq frères et sœurs, ne se doutait certainement pas, à la naissance de son fils, de la bonne fortune réservée à ce premier fruit des bénédictions célestes.

D'abord berger par nécessité, le jeune homme apprit ensuite le métier de charpentier. La vue de la mer lui inspira alors l'idée de tenter le destin sur le perfide élément; car il se construisit un petit navire qu'il lança sur les flots avec ses espérances, et peut-être ses pressentiments de bonheur à venir.

Devenu heureux marin plutôt par habitude que par talent, sa bonne étoile voulut qu'il parvint au commandement d'une frégate; c'était déjà joliment pour un ex-berger. Mais sa chance ne devait pas s'arrêter là; elle le conduisit sur les côtes de Cuba, où il parvint à retirer des flancs d'un galleon espagnol qui avait autrefois coulé à fond près de cette île, la belle trouvaille de 300,000 livres sterling, tant en or et en argent qu'en perles et en bijoux, ce qui lui procura d'abord une petite fortune, et ensuite le titre de chevalier anglais.

Notre heureux aventurier était donc devenu sir William Phipps, lorsque au mois de mai 1690, il fut nommé amiral de la flotte destinée à faire la conquête de l'Acadie et du Canada.

Sa bonne fortune sembla d'abord vouloir continuer à lui tendre la main sur ce nouvel échelon qu'elle lui mettait sous les pieds.

Le 29 mai, l'escadre de Phipps, composée d'une frégate de quarante canons, de deux corvettes et de plusieurs transports, avec sept cents hommes de débarquement, parut devant Port-Royal, capitale de l'Acadie.

Le gouverneur, M. de Ménéval, n'avait avec lui, dans cette place dont les fortifications étaient en ruines, que soixante et douze soldats. Voyant que résister serait folie, le gouverneur capitula à des conditions honorables.

sur la courtoisie et le droit des gens; aussi ne se gêna-t-il nullement pour manquer aux termes de la reddition, quand il eut vu dans quel état de délabrement était la ville, et quel petit nombre de défenseurs elle contenait.

Ensuite, il passa par Chedabouctou et l'île Percée, où il ne laissa que des ruines. Après ces hauts faits, le glorieux amiral retourna vers ses concitoyens, chargé de faciles dépouilles qu'il devait plutôt à une indigne violence et à un heureux hasard, qu'à une réelle habileté.

Sir William était cependant rendu à l'appogée de sa grandeur lorsqu'il fit voile pour le fleuve Saint-Laurent, dans l'automne de l'année de grâce mil six cent quatre-vingt-dix. Nous verrons par la suite comment son étoile pâlisait d'abord en face du Cap-aux-Diamants, le put voir heurter plus tard contre les rochers de l'île d'Anticosti, puis des Antilles, et s'abîmer dans ce même océan d'où elle l'avait vu sortir radieux et souriant à l'avenir.

C'est que Williams Phipps n'était en résumé qu'un de ces hardis et heureux aventuriers que la Providence agitait un moment au-dessus des masses afin d'attirer sur eux l'attention de la foule et de faire surgir aussi, par ce moyen, de nouvelles ambitions. Donné d'une intelligence assez bornée, d'un jugement des plus médiocres, il s'éleva tant que ses succès furent dans le plan providentiel; mais une fois livré à ses seules ressources, Williams Phipps, incapable de se maintenir par lui-même sur les hauteurs, perdit l'équilibre et se cassa les reins dans sa lourde chute.

On nous trouvera peut-être un peu sévère dans notre jugement sur un malheureux vaincu; mais l'histoire de sa vie, qui montre combien il était superstitieux, ignorant et borné, puis, en particulier, les fautes qu'il commit dans son expédition, contre le Canada, sont là pour corroborer notre opinion sur cet homme.

On a pu voir dans le chapitre précédent le résultat immédiat de la rencontre fortuite de Dent-de-Loup et du lieutenant Harthing. Bien qu'il eût pu se figurer tout d'abord le grand avantage qu'il retirerait d'un homme aussi résolu que le paraissait Dent-de-Loup, quelle ne dut pas être sa joie lorsque ce dernier lui raconta les aventures de sa captivité et de sa fuite de Québec.

Après avoir réfléchi quelques instants, Harthing demanda à Dent-de-Loup s'il reconnaissait l'homme dont la convoitise avait contribué si puissamment à sa délivrance.

A cette question, l'Indien, malgré son flegme habituel, ne put s'empêcher de sourire et dit: — Il faudrait que le Chat-Rusé eût des yeux de taupe pour n'avoir pas remarqué l'homme à la joue de feu.

On reconnaissait ce blanc, dont la moitié de la face est rouge, au milieu des guerriers de dix mille tribus, après l'avoir vu seulement une fois. Jamais plus beau tatouage n'orna le visage d'un chef à l'entrée du sentier de la guerre.

Dent-de-Loup avait gardé si bonne souvenance de la tache de vin de Boisdon, il le dépeignit si bien l'aubergiste, qu'il ne fut pas difficile à Harthing de se faire une assez juste idée du physique de l'hôtelier.

— Sais-tu où il demeure? demanda Harthing au sauvage. — Celui-ci secoua négativement la tête.

— Alors, attends-moi quelques minutes, reprit l'officier, qui sortit à la hâte. Harthing alla trouver un sien ami qui, après avoir passé plusieurs mois en captivité à Québec, venait d'être rendu à la liberté. Ce dernier, qui avait été laissé libre de circuler dans la capitale du Canada, s'écria soudain, aussitôt que Harthing lui eut fait le portrait du cabaretier:

— La tache de vin! Mais ce n'est autre que Jean Boisdon, l'hôtelier le plus en vogue à Québec, et chez qui, le jour de mon départ, j'ai bu, avec quelques officiers français, un carafon d'eau-de-vie si veloutée. Ces derniers, en gens bien appris, avaient voulu me féliciter de ma délivrance, et la guidive de l'aubergiste Boisdon cimenta cette fraternité d'armes temporaire entre Anglais et Français.

Il ajouta qu'il avait même remarqué l'enseigne que le vent faisait criquer sur ses gondes au-dessus de la porte d'entrée du cabaret. C'était un barillet badigeonné d'un jaune sale et sur lequel les mots suivants étaient écrits en caractères longs et tremblants:

AU BARIL DOR  
Jen Bois Done

Cet affreux calembour avait attiré l'attention de l'officier anglais, qui put aisément donner tous ces renseignements à Harthing. Mais, malheureusement pour le lieutenant, son ami ne put lui donner une réponse aussi satisfaisante au sujet de Louis d'Orsy, car ce nom ne lui était pas connu.

— N'importe, se dit Harthing en revenant chez lui, n'importe, j'en sais maintenant assez pour apprendre tout ce qu'il me reste à connaître. Il s'empressa de dépendre à Dent-de-Loup l'auberge de Boisdon, qui se trouvait sur la grande place et près de la cathédrale.

A mesure que l'Anglais avançait dans sa description, l'attention de l'Iroquois semblait s'éveiller graduellement. Enfin, quand le lieutenant lui mentionna le baril jaune qui ser-

vait d'enseigne à l'auberge, le sauvage lui toucha le bras et dit: — Les yeux du Chat-Rusé ont vu ce baril d'eau de feu suspendu à la porte d'un ouïgouan.

En effet, les Québécois qui faisaient partie de l'expédition contre Schenectady, n'avaient en rien de plus pressé à leur retour que de se rendre à la cathédrale, pour y remercier Marie, sous la protection de laquelle ils s'étaient mis avant leur départ. Mais, comme ils n'avaient pu se défaire immédiatement de leurs captifs, ils les avaient amenés avec eux jusqu'à l'église, à la porte de laquelle on les avait laissés momentanément sous bonne garde. Et ce fut alors que les regards de Dent-de-Loup s'arrêtèrent sur la singulière enseigne de la première auberge canadienne. Il l'avait si bien remarquée, qu'il assura pouvoir retrouver le cabaret, même par la nuit noire.

Harthing rayonnait. Avec l'aide de Dent-de-Loup et de Boisdon, rien ne lui était plus facile, en effet, que de savoir où les d'Orsy demeuraient.

L'avarice de Boisdon lui était connue comme une mine d'exploitation très facile; restait à s'attirer l'amitié du chef agnier. Mais il fit si bien ressortir aux yeux de Dent-de-Loup l'avantage que celui-ci trouverait à s'allier avec lui pour conduire leurs projets respectifs à bonne fin, que l'Iroquois lui dit: — C'est bon! Dent-de-Loup marchera dans le même sentier de guerre que son frère blanc.

Le sauvage n'avait aucune connaissance de la langue française, qui lui devait être cependant d'une si grande utilité pour s'aboucher avec l'aubergiste canadien; ce à quoi l'esprit méchamment inventif du lieutenant remédia de son mieux, en persuadant à Dent-de-Loup de se fourrer dans la tête assez de phrases françaises pour se faire comprendre de Jean Boisdon. A cet effet, Harthing se fit le maître de langue du sauvage; car il avait lui-même, dans la prévision d'aller un jour au Canada, pris des leçons de français d'un pauvre huguenot parisien qui végétait à Boston.

L'Iroquois, dont l'idée fixe de vengeance éperonnait toutes les facultés, se montra si bon élève, que deux mois plus tard, lorsque la flotte anglaise fit voile de Boston pour le Canada, il savait assez de français pour émerveiller le lieutenant Harthing, qui ne croyait pas qu'une tête de sauvage pût contenir autant d'intelligence.

Enfin, pour prévenir les soupçons de ses chefs au sujet de la présence de Dent-de-Loup sur la flotte, Harthing le prévint que cet homme lui était dévoué corps et âme, et qu'il se proposait de l'envoyer en espion pour explorer la place qu'on allait attaquer.

Comme les qualités précieuses des peaux-rouges à cet égard étaient bien connues en Amérique, la présence du Chat-Rusé fut non seulement tolérée, mais encore agréée par les chefs de l'expédition.

Nous n'entrerons dans aucun détail sur la marche de la flotte depuis Boston, qu'elle quitta au commencement de l'automne, jusqu'à l'île d'Orléans, où nous la savons mouillée le quatorzième jour d'octobre. Le nous suffira de dire que, sans les vents contraires qu'il lui fallut essayer presque continuellement, elle eût paru huit jours plus tôt devant Québec, et qu'alors c'en eût été sans doute fait de la ville, vu qu'on ne s'y attendait nullement à cette attaque et que toutes les troupes étaient encore à Montréal.

A présent que nos lecteurs connaissent les antécédents de Dent-de-Loup, reprenons le récit au point où nous l'avons laissé vers le commencement du chapitre troisième, c'est-à-dire au moment où le chef agnier venait de quitter la flotte anglaise.

Poussée par un bras vigoureux, la pirogue du sauvage glissait, en dansant sur les vagues, avec la rapidité de la flèche. Pour assourdir le bruit que fait l'aviron en plongeant dans l'eau, l'Agnier avait eu soin d'envelopper le sien d'un lanbeau d'étoffe. Le canot rusa sans bruit les bords silencieux de l'île d'Orléans, où, à part les aboiements éloignés de quelques chiens de ferme, tout semblait dormir. Car les habitants, terrifiés par le voisinage des Anglais, n'osaient pas même allumer de feu dans leurs demeures, tant ils avaient peur qu'un indiscret rayon de lumière, en se glissant au dehors, n'attirât quelques rôdeurs nocturnes.

Après une heure de marche, le sauvage était en vue de la ville; la cime du cap paraissait alors se fondre dans l'obscurité de la nuit. Quelques coups d'aviron l'amènèrent à la Pointe-a-Carey, qu'il doubla en entrant un peu dans la rivière Saint-Charles. Arrivé à quelques brasses de terre, vis-à-vis de l'ouïgouire qui réunit aujourd'hui les rues Saint-Pierre et Saint-Paul, il rama quelques coups de l'arrière pour arrêter sa pirogue et tendit l'oreille.

Rien ne bruissait au proche, que le clapotement monotone des vagues sur la grève.

Rassuré, Dent-de-Loup dirigea doucement son canot vers la terre, qu'il atteignit bientôt. Après avoir tiré son embarcation à sec sur le sable du rivage, le Chat-Rusé se mit à ramper vers la ville, non sans jeter auparavant un regard scrutateur autour de lui. Aucun bruit ne trahissait ses pas, tant ils étaient bien mesurés; de sorte qu'un blanc fut passé à dix pieds du sauvage sans se douter de sa présence.

Pendant quelques minutes Dent-de-Loup longea le cap, et finit par s'arrêter près d'un endroit désert au-dessous du lieu où l'on voit aujourd'hui le vieux et modeste édifice du parlement provincial.

Il doit être à peu près inutile de faire remarquer ici que la basse ville a subi depuis des changements innombrables; car, à cette époque, il y avait à peine soixante maisons disséminées depuis le Pointe-a-Carey jusqu'au lieu où se trouve aujourd'hui le quai de la Reine.

Comme c'était par là qu'il s'était échappé lors de sa captivité, Dent-de-Loup reconnut la place et se mit à escalader le cap, couvert alors de broussailles et d'arbustes assez solidement pour pouvoir s'y retenir au besoin.

Après maints efforts, après s'être glissé comme un serpent entre les arbrisseaux desséchés par l'automne, le Chat-Rusé atteignit la cime du roc, et s'arrêta à l'endroit où vous pouvez voir aujourd'hui cette petite plate-forme qui touche à la clôture d'enceinte du parlement.

Dent-de-Loup prêta de nouveau l'oreille aux bruits qui pouvaient venir des environs, et, comme rien n'indiquait un danger prochain, il se hâta résolument sur le haut des palissades et se laissa descendre dans la cour de l'évêché, qu'il traversa en tapinois. Quand il eut atteint l'endroit où la clôture qui entourait la cour formait un angle en rejoignant celle du séminaire, il bondit vers le faite de la muraille, s'y accrocha des mains et descendit dans la rue Port-Dauphin. Après s'être assuré que personne ne le voyait, il s'engagea dans la rue Buade. Quelques pas de plus l'eurent bientôt conduit au pied du mur qui soutient le clocher de la cathédrale.

Ici, l'espion s'arrêta en se faisant si petit que personne ne le pouvait voir, grâce à l'obscurité qui le favorisait. Ses prunelles se dilatèrent en se fixant sur une maison sise presque en face, et qui se trouvait à l'endroit de celle qui est occupée maintenant par l'hôtelier Grondin.

Cette maison, assez étroite et encaissée entre deux constructions plus hautes qui semblaient la regarder avec dédain lorsque le soleil éclairait leur toiture, était la seule où l'on veillait encore, si l'on en jugeait d'après un jet de lumière qui, partant de l'intérieur, dormait paisiblement sur le pavé de la rue.

Le Chat-Rusé inclina la tête de côté et d'autre pour mieux écouter; rien ne bougeait. Il traversa la rue et vint se blottir au-dessous de la fenêtre éclairée.

En ce moment un petit grincement aigre, qui se produisit au-dessus de lui, le força à lever la tête; et il aperçut un objet qui se mouva lentement au-dessus de la porte. Il examina ce corps avec attention, s'assura de ses mouvements uniformes et fait quelques signes de tête qui annonçaient le contentement intérieur qu'il éprouve en reconnaissant la nature de ce bruit. C'est l'enseigne de l'auberge qui gémit sur ses gondes rouillées.

Convaincu qu'il ne peut se tromper, Dent-de-Loup s'avance vers la porte en longeant la muraille; mais au même instant cette porte s'ouvre et le reflet d'une lumière de l'intérieur se répandant sur le sol, laisse voir dans la rue l'ombre d'un homme qui se tient sur le seuil.

La tête du sauvage touche presque les pieds de celui qui se trouve ainsi debout à l'entrée de l'auberge.

Dent-de-Loup hasarda un coup d'œil au dedans de la maison. Il n'y a personne au rez-de-chaussée.

L'homme qui voit près de la porte est donc seul. Alors l'aubergiste Boisdon, car c'était bien lui, voit comme une ombre surgir brusquement de terre, tandis qu'il sent cinq doigts d'acier se cramponner à son cou, et que la pointe acérée d'un poignard tâte sa poitrine.

— Mon frère est mort, s'il crie! murmure une voix étrange à l'oreille du pauvre Boisdon, dont la moelle semble se glacer dans ses os, tandis que ses genoux se donnent de nerveuses et rapides accolades.

On sait que Boisdon avait presque un aussi grand faible pour sa vie que pour son argent. Nous pouvons même avancer sans crainte qu'il lui passait souvent des petits frissons nerveux sur l'épine dorsale, quand il lui fallait s'aventurer seul par les rues, alors que le soleil ne pouvait être témoin d'une bravoure qu'il aurait volontiers affichée en plein midi.

Notre homme fut tellement effrayé en cette circonstance, qu'il promit de faire chanter dix grand-messes pour le soulagement des âmes souffrantes, si ce poignard menaçant s'émoûssait sur sa poitrine.

(A suivre)

Inutile de vous droguer

Jeunes femmes qui souffrez d'anémie, de faiblesse ou de débilité, il est inutile de vous droguer avec toutes espèces de médecines patentées qui sont si souvent nuisibles aux fonctions digestives.

C'est le moment où il faut chasser les germes de la maladie. Le

Vin St. Michel

agit directement sur l'organisme. Il répare l'usure des tissus causé par la faiblesse ou la maladie.

Crée et envoie à travers tout votre être, un sang nouveau qui fortifie et ramène en peu de temps à une santé parfaite.

Boivin, Wilson & Cie

520 Rue St. Paul, Montréal

Eastern Drug Co.

Boston, Mass., U.S.A.



HOTEL BALMORAL

HILAIRE CARTIER, Prop.



COIN DES RUES CHAMPLAIN ET ST-JACQUES, ST-JEAN, P. Q.

D. GODIN,

COMMERÇANT DE CHARBON, BOIS, FOIN, GRAINS, FLEUR ET PROVISIONS, 149 rue Richelieu, - - St-Jean

TELEPHONE BELL 29a

Aussi de la broche en rouleau toute préparée pour pressage du foin.

PIERRE TRAHAN

ENTREPRENEUR

CHARPENTERIE, MENUISERIE, CONSTRUCTION DE MAISON, Etc.

SPECIALITÉ: TRANSPORT DE BATISSES.

62 Rue St-Jean, - - ST-JEAN, P. Q.

EPIGERIE GENERALE EGI. LORD PROPRIETAIRE 79 RUE RICHELIEU SAINT-JEAN, P. Q.

On trouvera chez lui un assortiment complet d'Épicerie ainsi que Fruits, Légumes, Thé, Café Moka et Java.

AUSSI:

ETAL DE BOUCHER, MODERNEMENT CONSTRUIT

Pour la conservation des viandes de toutes sortes, etc. Qu'on aille voir son étal qui est une véritable merveille sous tous rapports

MESSIEURS,

J'ai le plaisir de vous annoncer que mes tweeds pour la saison du printemps et d'été sont arrivés. J'ai, cette année, un choix magnifique dans les étoffes à la mode et de haute nouveauté.

La qualité des marchandises est surériorité. Je pourrai vous vendre ces valeurs exceptionnelles à des prix modérés. Si vous voulez avoir un habit élégant et d'un fini de première classe, venez nous voir et nous sommes assurés que vous serez satisfaits.

Coupe élégante! Fini parfait! Satisfaction garantie!

A. O. TREMBLAY, Marchand-Taille 16 Rue St-Jacques, St-Jean, P. Q.



Les Teintures Turques sont Garanties



Pour la Soie, la Laine, le Coton, les Plumes, etc. 30 cts. le paquet partout.

BRATLEY SONS & CO., Limited MONTREAL, P. Q.



Desirez-vous souvent . . . . . ? Entendre de la Bonne Musique ?

N'enviez-vous pas ceux qui ont l'occasion d'aller à l'opéra pour entendre de magnifiques fanfares, orchestres, solistes ?

Ne désirez-vous pas que vos enfants reçoivent une certaine éducation musicale ?

LE BERLINER GRAM-O-PHONE

La Machine à Parler VICTOR

vous procurera les plus grands artistes d'opéra—les meilleures fanfares et orchestres—les plus amusants comédiens—les plus habiles parleurs qui vous divertiront chez vous.

"Le BERLINER OU "VICTOR" reproduit la voix humaine ou n'importe quel instrument musical avec une fidélité incomparable.

Cette machine est une source journalière de jouissances pour les amateurs de musique. C'est un amusement de tous les jours pour les jeunes et les vieux. Il y en a pour tous les goûts. C'est un éducateur musical.

Les 3,000 records comprennent tout ce qu'il y a de plus intéressant en fait de musique, chansons et choses parlées.

Demandez un catalogue de records qui est envoyé gratuitement.

The Berliner Gram-o-phone Co. of Canada, Ltd.

MONTREAL.

Commerce.

La récolte du blé au Nord-Ouest se fera dans quelques jours, et l'on dit que cette année cette récolte sera de 110 à 150 millions de minots, ce qui dépasse de beaucoup la production des années précédentes.

La semaine dernière, à Chicago, les réceptions et les expéditions se sont élevées à 5,173,681 minots, contre 10,973,922 minots en 1905, durant la même huitaine.

Ontario a expédié en Angleterre, lors de la guerre du Transvaal, pour \$8,000,000 de chevaux, tandis que Québec n'en a expédié que pour \$100,000 ? Ontario exporte tous les ans, pour \$12,000,800 de lard à bacon, tandis que Québec n'en exporte que pour \$500,000 ?

La production de fonte aux Etats-Unis a atteint le chiffre imposant de 22,990,000 tonnes de fonte en 1905, on a fabriqué d'autre part 10,960,000 tonnes d'acier Bessemer et 8,980,000 tonnes d'acier au soufre, enfin les rails fabriqués ont représenté un poids de 3,380,000 tonnes.

De 1900 à 1901, nous avons exporté pour \$1,275,792 de pommes sèches ; pour \$292,288 de fruits secs et de noix ; pour \$859,786 de fruits en boîtes et en conserves ; pour \$907,949 de légumes en conserves.

Cette industrie, placée sous la surveillance étroite du gouvernement canadien, ne pourra, que prendre en quelques années des proportions énormes, si l'on prend des mesures immédiates à cet effet.

HEURRE ET FROMAGE

Sur le marché de Montréal, mercredi, on recevait 21,939 boîtes de fromage. Les prix demandés pour les qualités de l'Ontario, variaient depuis 12 1-8c à 12 1-4c, et pour les produits de notre province, de 11 3-4c à 11 7-8c.

Le même jour, on recevait 4,235 colis de beurre. La demande pour le beurre était animée, et les prix de 22c à 22 1-4c demandés par les fabricants, étaient obtenus sans trop de misère.

Aux détailliers, les acheteurs en

gros vendent maintenant le fromage 11 1-2 à 12c ; le beurre de laiterie, 17c à 19c, et le beurre des crémeries, depuis 21 1-2c à 22c.

Le fromage ne se contente pas de maintenir sa cote élevée sans modifications, voilà qu'il trouve moyen de l'augmenter. Samedi, aux ventes publiques, il a réalisé 12c à Cowansville, et dans plusieurs localités, les fabricants ont pu obtenir 11 15-16c.

De son côté, le beurre gagne du terrain. Les acheteurs en gros ont payé jusqu'à 22 1-2c pour le beurre frais des crémeries.

Samedi, à Montréal, le fromage présentait un marché actif avec cotations solides. On demandait 12c à 12 1-8c pour les marques choisies de l'Ontario, et 11 3-4c à 11 7-8c pour celles de notre province, de même mérite.

Par contre, le marché du beurre, ce jour-là, ne voyait que peu d'acheteurs ; mais cette absence de clients n'a pas empêché ses détenteurs de maintenir leurs prix sans broncher.

A Cowansville, le fromage a atteint le plus haut prix réalisé aux ventes publiques de samedi, soit 12c à 11 15-16c. Les fabricants ont refusé catégoriquement de se défaire de leurs produits.

Le même jour, sur ce même marché, le beurre salé des crémeries réclamait 22c à 22 1-2c, et le beurre frais de même provenance, 22 1-8c à 22 3-8c. La demande est meilleure pour les beurres salés, c'est ce qui explique que sa cote est plus élevée que le beurre frais.

A St-Hyacinthe, le 14, le fromage réalisait 11 7-8c ; le beurre frais des crémeries 22 1-4c, et le beurre salé 22 1-8c.

D'après les dépêches reçues de Londres, samedi, le marché du fromage canadien témoignait beaucoup d'entrain. On le cotait 58s à 59s, pendant que le beurre du Canada valait 102s à 106s le 100 livres.

AUTRES PRODUITS DE LA FERME

Mardi et mercredi, les réceptions d'œufs, sur le marché de Montréal, ont donné 1161 boîtes. Les œufs choisis réclamaient 20c à 20 1-2c la dou-

zaine ; les mirés, qualité No 1, 17c à 17 1-2c, et les No 2, 15c la douzaine.

Aux marchands détailliers, les prix de la dernière huitaine demeurent sans changements.

Les fèves blanches ne se vendent qu'en légères quantités, exactement à la même cote de la semaine précédente.

Les sucs et sirop d'érable sont peu demandés et gardent leurs cotations d'il y a huit jours.

Les miels n'ont pas varié leurs prix ; ils réalisent un chiffre d'affaires bien médiocre, à l'heure qu'il est.

Les patates de la récolte de l'année 1905, ont subi une baisse qui les affecte grandement. A l'heure qu'il est, les ventes sont faciles à 40c et 50c par lots de char, et à 50c et 60c, par quantité de dix poches au moins.

Prix sans modifications pour les volailles. C'est un marché bien pour-levé, mais aussi bien achalandé.

Aucuns changements à noter pour les pois. Leur demande manque de vigueur.

GRAINS ET FARINES

Les farines demeurent sans variantes ; mais leurs prix se maintiennent en excellente posture, par suite d'une bonne demande locale.

L'avoine a perdu du terrain. Nous la marquons, cette semaine, 42c à 42 1-2c pour la qualité No 2 ; 41c à 41 1-2c pour la qualité suivante, et 40c à 40 1-2c pour la qualité No 1.

L'orge à moulée ne présente aujourd'hui que des prix nominaux.

VIANDES ET SALAISONS

Les viandes fumées sont très recherchées. Leur cote s'affermi d'un jour à l'autre, et nul doute qu'une augmentation des prix du lard fumé et du bacon ne manquera pas de se produire avant qu'il soit longtemps.

Les lards salés américains ont élevé leurs prix de 50c le baril, dans les qualités inférieures. Nous les marquons, à l'heure qu'il est, \$22.25.

Le porc frais demande de meilleurs prix, cette semaine. A Montréal, mercredi, les acheteurs en gros réclamaient \$8 à \$8.10 pour le porc vivant, et \$10.75 pour le porc abattu à l'abattoir.

MARCHE DE ST-JEAN

Table listing market prices for various goods in St-Jean, including Avoine par poche, Pois le minot, Orges, Sarrasin, Fèves, etc.

MARCHE DE BOSTON

Les arrivages pour la semaine dernière ont été de 272 chars de foin et 5 chars de paille. 40 chars de ce foin étaient destinés à l'exportation.

POUR LES CULTIVATEURS

(Suite.)

Le Lis.—Le "lis martagon tigré" a tige laineuse, produisant des bulbilles, fleur orange saumoné pointillée de noir.

Le "lis suratum" blanc et piqué de pourpre au fond, superbe fleur.

Glaieul.—Les Glaieuls ont des bulbes solides, très aisés à conserver l'hiver, pourvu qu'ils soient à l'abri de la gelée, car ils y sont très sensibles.

Parmi les bulbes fleurissant l'été, le Glaieul est remarquable par l'éclat de ses tiges et la grande beauté de ses fleurs.

Les fleurs blanches ne se vendent qu'en légères quantités, exactement à la même cote de la semaine précédente.

Les sucs et sirop d'érable sont peu demandés et gardent leurs cotations d'il y a huit jours.

Les miels n'ont pas varié leurs prix ; ils réalisent un chiffre d'affaires bien médiocre, à l'heure qu'il est.

Les patates de la récolte de l'année 1905, ont subi une baisse qui les affecte grandement. A l'heure qu'il est, les ventes sont faciles à 40c et 50c par lots de char, et à 50c et 60c, par quantité de dix poches au moins.

Prix sans modifications pour les volailles. C'est un marché bien pour-levé, mais aussi bien achalandé.

Aucuns changements à noter pour les pois. Leur demande manque de vigueur.

Les lards salés américains ont élevé leurs prix de 50c le baril, dans les qualités inférieures. Nous les marquons, à l'heure qu'il est, \$22.25.

Le porc frais demande de meilleurs prix, cette semaine. A Montréal, mercredi, les acheteurs en gros réclamaient \$8 à \$8.10 pour le porc vivant, et \$10.75 pour le porc abattu à l'abattoir.

Les viandes fumées sont très recherchées. Leur cote s'affermi d'un jour à l'autre, et nul doute qu'une augmentation des prix du lard fumé et du bacon ne manquera pas de se produire avant qu'il soit longtemps.

Les lards salés américains ont élevé leurs prix de 50c le baril, dans les qualités inférieures. Nous les marquons, à l'heure qu'il est, \$22.25.

Le porc frais demande de meilleurs prix, cette semaine. A Montréal, mercredi, les acheteurs en gros réclamaient \$8 à \$8.10 pour le porc vivant, et \$10.75 pour le porc abattu à l'abattoir.

Ces plantes sont d'une culture facile et n'exigent qu'un peu d'engrais pour pousser avec une force extraordinaire.

On multiplie les Asters par éclats du pied, après l'hiver préférablement, pour ne pas nuire à la floraison de l'arrière-saison.

Pois de senteur.—Ils sont très recherchés pour l'odeur et le brillant de leurs fleurs qui prennent les nuances de pourpre, rouge terne, rouge brillant, bleu ciel, etc. Ce sont des plantes annuelles.

Pensées.—La pensée vient pour ainsi dire en tous terrains et à toutes les expositions et ne paraît redouter que l'excès d'humidité et d'ombage.

Toutefois, elle réussira d'autant mieux dans un terrain meuble et fertile, et à une exposition aérée et bien éclairée. Ce sont même ces conditions qu'on devra rechercher, lorsqu'on aura affaire à des plantes d'élite.

On possède actuellement de nombreuses variétés de pensées remarquables tant par leurs dimensions que par leur couleur. La pensée est vivace.

Narcisse.—Le Narcisse donne de très jolies fleurs, très apparentes, croissant en touffes et formant de magnifiques bordures, fleurissant de bonne heure au printemps ; on distingue :

Le blanc, couronne jaune, L'"Etoile d'or", jaune, à fleur de Jonquille.

Le blanc pur, double, très odorant. L'"Incomparable", jaune et orange. Zionias.—Ce sont de superbes plantes pour la variété et le brillant des couleurs. Il est même difficile de trouver une plante annuelle donnant autant de fleurs avec aussi peu de soins.

Ces fleurs persistent jusqu'aux gelées. Reseda, (Mignonnette).—Le reseda est une plante que l'odeur si suave de ses fleurs a fait admettre dans tous les jardins.

On doit semer en place dans la deuxième quinzaine de mai ; comme la germination de la graine est capricieuse, on doit dans les périodes de sécheresse arroser abondamment et pailler le sol.

Il y a : la mignonnette à grandes fleurs ; La Pyramidale, bien distincte des autres, en forme de pyramide, à fleurs d'un rouge orange.

La Blanche, à fleurs presque blanches. Les plantes variant à l'infini, nous n'essayerons pas de citer toutes celles qui forment partie d'un parterre.

Nous n'avons tenu qu'à en indiquer quelques-unes qui conviennent bien pour donner de la variété au jardin potager, lorsqu'on les sème ou qu'on les plante entre les arbustes fruitiers.

En général, toutes ces plantes ne demandent d'autre culture qu'un sol bien ameubli, léger et terré, et des sarclages lorsque les mauvaises herbes poussent et des arrosages dans les temps de la grande chaleur.

Pour les plantes de semis, lorsque les plants sont assez forts, vous les éclaircissez et en transplantez en d'autres endroits du jardin, si vous le jugez convenable, choisissant un temps couvert ou pluvieux pour faire ces transplantations, qui réussissent toujours lorsqu'on y apporte les soins convenables.

Vous évitez, surtout si les plants sont délicats, de les dégarer du sol entièrement, vous les enlevez avec une portion de la terre qui les porte, c'est ce qu'on appelle enlever "en motte".

Pour les graines, bulbes, dont on a besoin, il faut s'adresser aux marchands de graines qui vous enverront d'ailleurs volontiers leurs catalogues.

VACHES LAITIÈRES

Un bon troupeau de vaches laitières ne peut être formé dans un mois, il faut des années pour le faire. Trop souvent les vaches ne sont pas nourries comme ils devraient l'être. Un veau qui n'est pas traité avec soin ne peut faire une bonne vache.

LES VEAUX

Les veaux devraient être nourris avec soin afin qu'ils se développent bien et qu'ils aient une grande puissance digestive. Les taures, après leur premier veau, devraient être traités pendant dix mois, même si

LA BANQUE NATIONALE

BUREAU CHEF QUEBEC.

Capital - - \$1,000,000.00 Réserve et Profits indivis 648,920.02

DIRECTEURS R. AUDETTE, Président, PHON. JUGE A. CHAUVEAU, Vice-Prés., NARCISSE RIOUX, J. B. LALIBERTE, NAZ. FORTIER, VICTOR CHATEAUVERT, P. LAFRANCE, Gérant, N. LAVOIE, Inspecteur.

SUCCURSALES.

- List of branches: Québec (Basse-Ville), Québec (St-Roch), Montréal (Rue St-Jacques), St-Jean, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Coaticook, St-Evariste, Beauveville, Ste-Marie, Beauce, Rimouski, Amqui, Murray Bay, Baie St-Paul, Chicoutimi, Roberval, St-Casimir, Joliette, Ottawa, Ont., Plessisville, St-François du Lac, Nicolet, Deschambault, Lévis, St-Charles, I. de Montmagry, Ste-Anne de la Pocatière, Rivière du Loup Sta. Frasnville, Trois-Pistoles.

CORRESPONDANTS : - A Londres, Eng. The National Bank of Scotland, Ltd. Paris France, Le Credit Lyonnais. New-York, First Nat. Bank, Boston, Mass., First Nat. Bank of Boston. Les affaires confiées à notre soin recevront toute notre attention. La correspondance est respectueusement sollicitée.

A. U. DORAIS, Gérant de la succursale à St-Jean.

... AU PUBLIC ...

LA "ST. JOHNS FURNITURE STORE"

dont la popularité, va toujours en augmentant, vient d'entreprendre quelque chose qui satisfera le Public. Elle se chargera de toutes les

Reparations voulues a vos Meubles, AUX PRIX LES PLUS BAS.

SATISFACTION GARANTIE.

ENEZ VOIR NOS

Ameublements DE SALON, SALLE A MANGER, CHAMBRE, CUISINE, ETC., ETC.

Nous avons tout ce qu'il faut pour monter une maison, et nos conditions sont DES PLUS FACILES.

N'oubliez pas surtout nos POELES A HUILE que vous paierez beaucoup moins cher que ce que vous coûtera le bois durant l'été.

D. KUSHNER, Prop.

125 Rue Richieu, ST-JEAN

WILBROD LANDRY,

LACOLLE, Que.

Marchandises Sèches, Chaussures, Hardes-Faites, Epicerie, Etc., Etc.

La Colonisation

DANS LA

PROVINCE DE QUEBEC.

Pour brochures, cartes, tarifs spéciaux de chemin de fer etc., etc., pour les colons allant s'établir dans les régions de colonisation, savoir :

- LA GASPESIE, LA MATAPEDIA, LE LAC ST-JEAN, LE NORD DE MONTREAL, LE LAC TEMISCAMINGUE ET LA GATINEAU,

s'adresser par lettre ou autrement au

Bureau de Colonisation de Montreal

1546 rue Notre Dame, Montreal

N. B.—Au même bureau pour les terres en partie défrichées dans la province.

elles donnent peu de lait, afin qu'elles contractent l'habitude de donner du lait pendant la plus grande partie de l'année. On ne doit pas cesser de les traire six mois après le vêlage, comme plusieurs cultivateurs le font.

POMMES DE TERRE

La culture des pommes de terre devient de plus en plus importante dans l'Etat du Maine, surtout dans la région d'Arastook. Les engrais chimiques y sont employés sur une grande échelle, souvent à raison de 1,000 livres par acre.

LE BACON

Le bacon canadien est en grande faveur en Angleterre ; c'est le moment, pour les cultivateurs de la province de Québec de développer l'élevage et l'industrie du porc à bacon, afin de participer à la distribution des millions de pascettes que le marché anglais paie chaque année au Canada en retour de ses importations de bacon.

LE SPHYNX

Les papillons appartenant à la famille des Sphynx ont des formes et des habitudes qui leur sont propres. Leur corps est fort, leurs ailes ordinaires longues et étroites couvrent une grande force et leur permettent de voler très-rapidement. La plupart des espèces sont hivernives pendant le jour, et apparaissent seule-

ment sur le soir. Ils se balancent alors dans l'air, au-dessus de quelque fleur, faisant vibrer leurs ailes si rapidement qu'ils font entendre un certain bourdonnement.

Le papillon du Sphinx du premier fait son apparition pendant le mois de juin, il mesure environ de 1 pouce à un pouce et demi de long, et lorsque ses ailes sont étendues, elles ne mesurent pas moins de trois pouces et demi à quatre pouces. La tête et le thorax sont brun noirâtre ; les yeux sont très saillants ; les corps est brun avec une ligne centrale et une bande noire de chaque côté.

Les papillons déposent leurs œufs séparément sur les feuilles du prunier. Ils éclosent dans l'espace de six à huit jours. La jeune larve mange alors l'enveloppe dont elle est recouverte et la détruit quelquefois tout entier.

Lorsque la larve est à son complet développement elle mesure de trois à quatre pouces de long, elle est d'une belle couleur vert-pomme avec des raies latérales brun-rouge ou noirâtres. De chaque côté du corps, se trouvent des bandes larges et obliques ordinairement blanches. Elle porte à l'extrémité une épine dure, d'un brun-rouge. Le sphynx est doué d'un appétit vorace. Quand il s'est bien repu, il affecte une forme rigide en apparence, qui lui donne un aspect formidable. On le trouve sur les arbres du milieu de juillet à la fin d'août.

La Jeune femme chez l'Epicier.

La première année de notre mariage, ma femme se leva un matin et me dit : "Non, non, non, cela me plaît, dit-elle, mais je crois pouvoir y réaliser des économies." L'épicier, notre voisin, eut sa première visite. "Ce que je veux, dit-elle, c'est faire le plus d'économies possible. Je suis décidée de faire moi-même mon pain et de ne pas acheter de pâtisseries." Dans un petit panier, elle vit des œufs. "Où bien la douzaine, demanda-t-elle à l'épicier ?

"Où bien la douzaine, demanda-t-elle à l'épicier ?



"En achetant la farine 'Royal Household', vous en avez beaucoup plus pour votre argent, vous avez une plus grande valeur pour un prix à peine supérieur. En un mot, vous avez toute la valeur de la farine."

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

BIDDEFORD, Me. Les quatre mille employés à la manufacture Peppercell ont appris avec plaisir, que leurs gages allaient être augmentés de cinq pour cent, ce qui représente au delà de soixante mille dollars par année.

LOWELL, Mass. Le Conseil textile a réitéré à un comité de la communication de l'Association des manufacturiers de Lowell, concernant l'augmentation des gages.

WASHINGTON, N.J. En voulant acheter un chien qu'il avait déjà blessé, M. Jacob G. Boyer, fermier à Carpentersville, s'est blessé mortellement d'une balle dans le ventre.

WARREN, Mass. M. Ernest J. Lefort de Greensboro, N.C., est en visite chez M. et Mme Eli Stone de la rue North. M. Lefort est à la tête du département de teinturerie dans une manufacture de coton du sud.

WARREN, Mass. M. Lefort parle avec enthousiasme du Sud et dit que le traitement qu'on lui a accordé est des plus enviables. Pendant son séjour à Warren, M. Lefort faisait partie d'un grand nombre de sociétés et depuis qu'il est arrivé il est très occupé à rencontrer tous ses amis qui sont légion.

CLAREMONT, N.H. Mercredi matin, à neuf heures, a eu lieu un grand mariage, celui de M. Damase Ledoux et Mlle Maria Leblanc. Les mariés sont partis dans le cours de la journée pour un voyage de noces.

SOUTHBRIDGE, Mass. Mme George Lord, accompagnée de M. Gaston et Mlle Albina Gravel sont allés passer un mois de vacance chez M. et Mme Olivier Brunelle, de New Bedford.

—M. Arthur Ledoux, de Southbridge, et Steve Landry, de Westville, qui font partie de l'artillerie régulière au fort McKinley, à Portland, Me., et S. J. Fairbanks, de Charlton, sont actuellement en congé de dix jours dans leurs familles.

—M. George J. Lamoureux, demeurant rue Chrystal, est parti pour aller suivre un traitement à l'hôpital St-Vincent, à Worcester.

OZARK, Missouri. Un nommé Ovide Prince intente à Boyd Tresscott, ancien shérif, un procès en paiement de dommages-intérêts pour des blessures reçues dans des circonstances singulières.

Au temps où Tresscott occupait les fonctions de shérif, Prince fut accusé d'avoir assassiné un vieillard pour le voler; après un long procès, il fut condamné à mort, bien que les preuves de sa culpabilité ne fussent qu'indirectes. La date de l'exécution fut fixée et la tâche de bourreau échut à Tresscott.

Prince avait de nombreux amis influents et riches qui s'intéressèrent à lui et réclamèrent la révision de son procès, basant leur demande sur le fait que les preuves fournies étaient insuffisantes pour établir la culpabilité du condamné. Un sursis fut accordé deux fois, mais la révision ne put être obtenue, et le jour de l'exécution arriva enfin.

La besogne de bourreau répugnait à Tresscott et ce ne fut qu'à contre-cœur qu'il prépara l'exécution. Lors qu'il ouvrit la trappe fatale, Prince tomba dans le vide, mais le poids de son corps fut trop fort pour la corde, laquelle céda, et Prince vint tomber dans la cour.

Le shérif se procura une autre corde et allait recommencer l'exécution, lorsqu'il reçut une dépêche annonçant qu'un nouveau sursis avait été accordé à Prince. Des preuves absolues de l'innocence de l'accusé furent produites, et Prince fut remis en liberté peu après.

Quoique Prince ait été sauvé d'une mort infâme par suite de la rupture de la corde, il intente maintenant un procès au shérif Tresscott, à qui il réclame des dommages-intérêts pour deux raisons: premièrement, parce qu'il s'est foulé le pied lors de sa chute de l'échafaud, et deuxièmement, parce qu'il prétend que la corde qui a servi à son commencement d'exécution était de mauvaise qualité; des fibres auraient pénétré dans son cou et auraient occasionné un empoisonnement du sang, qui aurait entraîné sérieusement sa santé. Il ré-

en l'accusant d'être le principal coupable. Vous avez fourni quantité de détails en citant même des noms à l'appui de vos dires, et vous avez demandé qu'une enquête soit ouverte. Cette enquête a été faite dans le plus bref délai et aussi minutieusement que possible, mais aucun fait de nature à corroborer vos accusations n'a été établi. L'existence des personnes nommées par vous comme ayant pris part aux scènes n'a pas même été établie.

REINS MALADES

Reins sains et forts, grâce aux Pilules Roses du Dr Williams.

Deux médecins me déclarèrent que ma maladie était incurable, mais grâce aux Pilules Roses du Dr Williams, je suis en bonne santé aujourd'hui. Cette déclaration catégorique a été faite par Mme Ed. Rose, de St-Catherine, à un reporter qui, ayant entendu parler de sa merveilleuse guérison, est allé la voir.

Après en avoir pris plusieurs boîtes et remarqué que les pilules me faisaient du bien et j'en continuai l'usage jusqu'à concurrence de vingt boîtes après quoi ma santé était de nouveau parfaite, tout symptôme de la maladie ayant disparu. Les Pilules Roses du Dr Williams m'ont certainement attaché à la vie, et je suis, depuis, de la meilleure santé possible.

Les reins filtrent chaque goutte de sang de corps. Si le sang est faible ou aqueux les reins ne peuvent fonctionner convenablement et laissent le sang acide, filtré et impur. Plus les reins deviennent remplis d'impuretés, empoisonnées, qui causent le mal de dos et la redoutable maladie de Bright. La seule chose à faire est de frapper à la racine du mal dans le sang avec les Pilules Roses du Dr Williams.

Elles font un sang nouveau et nettoient les reins, guérissent l'inflammation et les font fonctionner convenablement. Les Pilules ordinaires pour les reins ne touchent qu'aux symptômes—les Pilules Roses du Dr Williams guérissent la cause. Voilà pourquoi elles guérissent pour de bon, et améliorent en même temps, la santé sous tout rapport.

Mais vous devez prendre les véritables pilules avec le nom au long, Dr Williams' Pink Pills for Pale People, sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Vendues chez tous les marchands de remèdes, ou directement de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50.

A MON FILS

Sous le grand frêne en éventail que le soleil dore et paillette, J'ai brodé du plus fin travail Tout le tour d'une colliette.

Au poids des écheveaux usés J'avais mesuré ma pensée Sereine entre les fils brisés Et chaque fois recommencée.

Aussi le feuillage menu, Les points nombreux de la fleur plate Gardent mon rêve retenu Tout blanc parmi la toile mate.

Que l'enfant qui joue au soleil A la douceur de sa parure, De l'été chantant et vermeil Reconnaisse la chaleur pure,

Le charme d'un jour bien rempli, Des heures longues écoulées, Avec la hâte de l'oubli Sur le sable uni des allées.

Maintenant que j'ai terminé, Tout autour de moi s'éparpille, Noué, cassé, disséminé, Le fil tombé de mon aiguille.

Je voudrais que, faisant son nid, Un oiseau prévoyant ramasse Ces brins de mon travail fini, Au sens les tresse et les enlace.

Comme un lien souple et léger Entre le duvet et la mousse, Juste assez fort pour protéger L'aile impatiente qui pousse.

Madame ALPHONSE DAUDET

ASTORIA. La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Chas. H. Fletcher

ELLES AGISSENT AVEC DOUCEUR—Les Pilules Végétales de Parmelee, agissent avec douceur. Elles ne causent aucune contraction d'estomac ni aucun autre désordre comme tant d'autres pilules. En conséquence les plus délicats peuvent en faire usage sans redouter aucun danger. Elles peuvent aussi être administrées aux enfants sans crainte des incon vénients qui résultent de l'emploi de pilules préparées avec moules de soie.—H

Le Collectivisme

Voici ce que nous extrayons d'un article d'Ernest Blum, concernant la politique de M. Jaurès, socialiste français: "Il y a longtemps que je ne comprends plus rien à la politique et que j'ai cessé d'avoir un opinion."

Tombé du Ciel

Au parc du château de Schönbrunn, non loin du Jardin Zoologique de Vienne (Autriche), deux dames en proie à une vive agitation, s'élançaient vers l'inspecteur du jardin, qui passait, et lui présentaient un grand couteau rouillant, sans prononcer un mot, l'émotion leur ayant fait perdre un instant l'usage de la parole.

Enfin, la plus âgée se remit un peu, et, toute haletante, dit: "Ce grand couteau que vous voyez est tombé du haut du ciel, là, à cet endroit, où il n'y a ni maison, ni arbre."

M. Kraus prit le couteau, puis regarda en l'air, et, comme explication, montra aux dames effrayées trois corbeaux qui, croassant, planaient en l'air. C'était un de ces oiseaux qui avait laissé tomber le couteau sur la lame duquel on voyait encore une tache triangulaire, laissée par son bec.

L'enquête ouverte a établi que le corbeau avait enlevé le couteau de la table d'hôte d'un restaurant de la banlieue, et c'est ce couteau qui était "tombé du ciel".

Le Secrétaire de la PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE. Envoyé Gratuitement. Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garantissant l'augmentation de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets envoyés gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse. Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESIEGES DU NORD-OUEST CANADIEN.

Toute section de nombre pair de Terrains de la Possession au Manitoba ou dans les Provinces Maritimes, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de 18 ans, au moment de l'entrée en possession, de 160 acres, plus ou moins.

1. Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de l'écouli chaque année au cours du terme de trois ans.

2. Si le père ou la mère, si le père est décédé, de toute personne qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte demeure sur une ferme dans le voisinage du terrain entre par la dite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

3. Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain.

DEMANDE DE LETTRES PATENTES devra être faite à l'expiration de trois années, devant l'agent local, le sous-agent ou l'inspecteur des homesteads.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis écrit au sous-agent ou au Commissaire des Terres du Dominion à Ottawa, de son intention de ce faire.

RESUME DES REGLEMENTS SUR LES TERRAINS MINIERES DU NORD-OUEST CANADIEN. CHARBON.—Les terrains à charbon peuvent être achetés à \$10.00 l'acre pour le charbon noir, et à \$20.00 pour l'anthracite. Un individu ou une compagnie ne peut en acheter plus de 320 acres. Une royaute de 10 cents la tonne de 2,000 livres, sera collectée sur la production brute.

QUARTZ.—Un certificat de mineur libre est accordé sur paiement à l'avance de \$7.50 par acre pour un individu, et de \$50 à \$100 par acre pour une compagnie selon le capital.

Un mineur libre ayant découvert du minerai dans un endroit, peut se choisir un "claim" de 1.50' x 1.50' pieds. Le prix d'enregistrement d'un claim est de \$5.00. On devra déposer \$100 par acre au moins sur le claim, ou les payer au registraire du district. Lorsque \$500 auront été dépensés et navées le locataire pourra faire l'arpentage de son claim et l'acheter à \$10 l'acre après avoir rempli toutes les autres conditions.

La patente d'un droit minier devra pourvoir au paiement d'une royaute de 2-1-2 pour cent sur les ventes. Les claims de travail de mine dans les placers sont généralement de 100 pieds carrés. Prix d'entrée \$5.00, de \$10 l'acre après avoir rempli toutes les autres conditions. Un mineur libre ne peut obtenir que deux baux pour le dragage de l'or de cinq milles chacun, pour un terme de 20 ans, qui peut être renouvelé à la discrétion du ministre de l'Intérieur. Le locataire devra faire fonctionner un dragueur par 5 milles, la première saison qui suivra la date de son bail. Taxe \$10 par année pour chaque mille de rivière louée. Royauté de 2 pour cent collectée sur la production, dès qu'elle excède \$10.000. W. W. CORY, sous-ministre de l'Intérieur. N.B. Aucune réclamation pour publication ne sera acceptée si cette publication n'a pas été autorisée.

A L'ENSEIGNE DE LA Boule Rouge. Pour des idées commerciales nouvelles, la dernière nouveauté en marchandises anglaises, françaises, américaines et canadiennes, toujours le premier à recevoir le chic, le bon et le dernier sort de la saison en fait de marchandises sèches de toutes sortes.

J. E. McNULTY & CIE. P.S.—Rappelez-vous que nous sommes les agents absolus pour les Pantalons de la Coupe (New Idea) des quels nous tenons toujours un assortiment des plus complet.

P. A. POULIN 71 RUE CHAMPLAIN, St. Jean, Que. IMPORTEUR ET MANUFACTURIER DE MONUMENTS EN MARBRE ET EN GRANIT. TOUTES SORTES D'OUVRAGES DE CIMETIERES.

Le Celebre Charbon Pittston

John Donaghy Successeur de Hays et Donaghy Marchand de Charbon, Bois et Glace

La Librairie Populaire L. BARON & CIE Agent de la "PATRIE" No. 13 RUE ST-JACQUES

M. Baron possède un établissement, aménagé de la façon la plus moderne et où l'on trouve un assortiment complet de livres, revues, magazines, journaux du pays et de l'étranger; aussi cahiers, plumes, crayons, papier et enveloppes de toutes sortes à très bas prix. Spécialité: Cartes Postales illustrées. N'oubliez pas de vous rendre à la librairie populaire de L. BARON & CIE, 13 rue St-Jacques, St-Jean, P. Q.

MM. LORD & HEBERT ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils sont en état de fournir de la PIERRE POUR Maçonnerie, Macadam, Bton, Ainsi que le Sable, etc. etc. s'adresser à M. NARCISSE LORD, Place du Marché ou à M. J. E. HEBERT, Tailleur, rue Richelieu, ST-JEAN, P. Q.

L'ELECTRICITE C'est le CONFORT DURANT LES LONGUES SOIREES D'HIVER, LE PARFAIT CONFORT N'EXISTE QU'EN AUTANT QU'ON Y VOIT CLAIR. DONC. VIVE LA Lumière Electrique

POUR INSTALLER UN APPAREIL ELECTRIQUE SANS REPLIQUE ET A BON MARCHÉ, CHEZ VOUS, ADRESSEZ-VOUS A LA CRESCENT ELECTRIC CO. S'ils Agents à St-Jean. SALETTE & FRERE

SALE D'ÉCHANTILLONS 2502 rue Ste-Catherine. MANUFACTURE: 6 rue Chenneville. MONTR AL.

Dr. GEO. TASSE MEDICINE GENERALE ET GENECOLOGIE. Consultations—à St. Jean—10 à 12 a.m. 2 à 4 p.m. Téléphone No. 53. N.B.—La nuit, à Irberville. Tél. No 94

Dr. J. N. BOISVERT CHIRURGIEN-DENTISTE 44 rue St-Jacques, ST-JEAN, P.Q.

Dr. L. NOLIN TRUDEAU CHIRURGIEN-DENTISTE, CHEZ M. C. H. BEAUCHEMIN, RUE LONGUEUIL, ST-JEAN, P.Q.

JOSEPH NOIN CHIRURGIEN DENTISTE 389 rue Sherbrooke

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Scientific American. MUNN & Co. 363 Broadway, New York

LE FOYER.

SOMMAIRE

POESIE: MARGUERITES, Gonzalve Desaulniers.—CAUSERIE DE VOYAGEUSE (Valois)—Madame Boissonnault.—LA BATAILLE DE CHATEAUGUAY, P. Lemay.—SUR LE LAC SAINT-JEAN, W. Chapman.—POUR VOUS, MESDAMES, Berthe d'Iberville.—CHRONIQUE, Stella.—JOURNAL DES DEMOISELLES.—BONS MOTS.—PAGES D'ALBUM.—FABLE (à dire), Le Vicomte de Poli.

MARGUERITES

Je t'ai cueilli dans les blés verts, Des marguerites toutes blanches, Sur lesquelles les cieux ouverts Versaient de blanches avalanches.

Je les mettrai, si tu le veux, Sur ton épaule au pur ovale Pour que le noir de tes cheveux Baigne dans leur blancheur rivale.

Et les oiseaux qui passeront, Te voyant à leurs sœurs pareille, Comme moi te moduleront, Des choses douces à l'oreille.

GONZALVE DESAULNIERS

Causerie de Voyageuse

VALOIS

En juillet, comme je vous le disais récemment, il est entendu, n'est-ce pas, mesdames, que tout le monde est en villégiature au pays du sable d'or, des rochers escarpés, des prairies veloutées et de lumière rayonnante. On se baigne d'eau salée, d'air pur et de soleil brûlant. L'un des grands attraits des villégiatures estivales est, sans conteste, dans les exercices nautiques: la navigation de plaisance, les baigns, et la pêche. Les baigns opèrent souvent des cures étonnantes; et, on sait aujourd'hui que les baigns de mer ont une action mécanique sur la circulation du sang, qu'ils imbibent la peau d'un mucus régénérant et relâchent l'homme débilité des muscles et des nerfs. Les montagnes, les bois, et les champs ont aussi, dit-on, des effets curatifs. Les organismes sont en jeu d'eux-mêmes, les merveilleuses, mais dans la plus grande majorité des cas, c'est à la mer qu'il faut s'adresser.

L'océan a une voix, dit un poète contemporain, et cette voix affirme la vie, la métamorphose éternelle, l'existence fluide. Elle fait honte aux ambitions pétrifiées de la vie terrestre. Elle organise et elle réorganise.

Mais, comme tout le monde je suis allée me réorganiser et je vous arrive, chères lectrices, toute joyeuse, avec mes notes de voyage les plus intéressantes.

Avant de prélever, cependant, je tiens à vous dire qu'en voyage je vis en amateur, sans plume ni dictionnaire, je m'écroie en villégiature les plus désirables loisirs et je n'ai pour tout compagnon que mon court crayon de mine. Il va faire l'affaire, car je compte sur votre coutumière indulgence.

\*\*\*

Valois est un coquet village qui se niche dans le lac Saint-Louis. Les touristes éprouvent, à son endroit une prédilection marquée, et, tous les ans, s'élèvent le charme de sa solitude par l'érection d'un castel, d'une villa moderne, voire même d'un chalet flottant comme celui de notre "pays". M. Jean LeB. vient de faire construire et, actuellement abrite avocats, financiers et médecins de la métropole une fièvre de foins terrassait. Il se peut, et je le crois, que les premiers accompagnent les seconds tandis que les derniers préservent aussi à ceux-ci. En tout cas, ils sont là parfaitement tranquilles et jouissent au "Colo" des beautés du lac et de la villégiature.

Dans les champs, les foins sont commencent; l'avoine verte multiplie ses petites clochetons mobiles et blanchissants; l'orge au contraire se dore déjà et attend dans quelques jours la faux du moissonneur. Les blés sont drus, la paille haute et forte l'a fine déjà fléchir ses larges fanes; l'épi est long, il se gonfle et commence à s'incliner. Les fraises sont passées; les framboises sont mûres et prêtes à la cueillette. Toute cette nature est superbe. Ces champs splendides et fertiles étendent de toutes parts une richesse qui devrait exciter les hommes à glorifier Celui qui fait pousser le brin d'herbe et veille à sa conservation. Les maisons du village, blanches, et prospectes s'abritent et se dissimulent sous d'épaisses charnelles véritables dômes de verdure en maints endroits.

Dans l'une d'elle je retrouvai d'anciens amis de la Baie Georges (Western Ontario) qui demeurent maintenant à Montréal et viennent passer l'été sur les bords du lac Saint-Louis. Les fillettes qui comme toute les jeunes anglaises sont des ferventes du sport en tout genre, sont des campeuses émérites. Après souper nous prenons ensemble une course en canot qui se prolonge jusqu'à une heure avancée. Au retour deux vieux cultivateurs qui avaient été conduire leurs chevaux au "clos" causaient en avant de nous, ils parlaient haut et vif, en substance, la naïve légende que j'entendis:

"C'était justement dans le temps des foins. On fauchait ferme. Il faisait une chaleur accablante. Jésus-Christ et saint Pierre passaient par là, exténués, mourant de soif. Ils

souviens comme du premier baiser que j'ai donné à ma chère défunte. Nous avions abattu des arbres pour nous faire un rempart; nous avions démolé les ponts, pour empêcher les troupes ennemies de franchir la rivière, et de s'avancer vers nos beaux villages. Nous étions bien décidés à mourir là, à notre poste, sous les yeux de notre commandant, comme nos gens de l'ancien temps.

Sur le lac Saint-Jean

Enorme pan d'azur tombé du firmament Au milieu d'une plaine insondable et féérique, Le lac, ceint d'un bandeau d'ombrage titanique, Resplendit et chatoye ainsi qu'un diamant.

Le couchant, teignant d'or chaque plante aquatique, Allume sur ses eaux un vaste embrasement Où les arbres du bord, au profil fantastique, De leurs fronts radieux mêlent le verdoyement.

Un immense concert de voix mystérieuses S'élève des ajoncs et des vagues rieuseuses, D'enivrantes fraîcheurs tombent de l'infini.

Sentant l'ombre venir, le cert des flots s'approche; Et dans les profondeurs du lointain rembrun, L'on entend par moments Les soupirs d'une cloche.

W. CHAPMAN

Pour vous Mesdames

Je trouve dans le dernier numéro du "Journal des Demoiselles", cette gracieuse revue que je voudrais savoir mieux connue de vous toutes, chères lectrices, une délicieuse chronique que je me donne le plaisir de vous reproduire "in extenso", persuadée qu'elle vous intéressera beaucoup plus que les banalités que pourrait vous dédier ici, votre nouvelle amie,

BERTHE D'IBERVILLE CHRONIQUE

Le geste fou d'un fanatique a clôturé par une page sanglante ce joli roman d'Alphonse XIII et de la princesse de Battenberg auquel s'intéressait toute l'Europe. Sans une visible intervention de la Providence, une mort atroce aurait emporté, au sortir de l'église, ces deux mariés de vingt ans... et la page d'amour se serait achevée tragiquement comme celle qu'évoquait le génie de Shakespeare. Pauvre petite reine! dès la première heure de sa royauté, elle en a connu les épreuves et les larmes, et sa blanche robe d'épousée, brodée de lys d'argent, est maintenant toute empourprée du sang des malheureux atteints par la bombe du misérable Moral. Cette robe blanche des épousailles, belle comme une robe des contes de fées, la nouvelle reine, dont la jeune foi catholique a tous les élan des âmes méridionales, ira la porter en "ex-voto" à la Madone de Alaudena, l'église toute proche de la maison où, penché à la fenêtre, l'engin de mort dissimulé dans un bouquet, Moral guettait le carrosse royal, sans pitié pour ces deux êtres si jeunes, si heureux de vivre et qui, la veille, avaient gracié des condamnés à mort!

Les superstitions ont eu la part belle pour démontrer que se marier au mois de mai porte malheur et parler d'une certaine bague qu'Alphonse XIII avait mis ce jour-là; "bague n'efaste qui, jadis, avait appartenu à la reine Mercedes, la princesse de Montpensier, première femme d'Alphonse XII. On raconte que l'archiduchesse Marie-Christine, en venant prendre sur le trône d'Espagne la place occupée si peu de temps par l'infante Mercedes, n'avait pu se défendre de regarder cette bague comme un bijou maudit. A quel caprice de jeune souverain Alphonse XIII se laissa-t-il entraîner, en passant à son doigt, le matin de son mariage, la bague proscrite par sa mère? Toujours est-il qu'elle pouvait servir

de point de mire à l'assassin tandis que le roi gaiement répondait de la main aux acclamations enthousiastes de la foule.

Dans l'antiquité et au moyen-âge, on croyait à l'influence des pierres précieuses. Une vague tradition est arrivée jusqu'à nous. La turquoise se passe pour porter bonheur, tandis que l'opale aux tons irisés est redoutée par beaucoup de personnes comme attirant le malheur. Un immortel bien oublié aujourd'hui, Navier Marmier, a écrit des pages exquises sur les pierres précieuses, le langage qu'on leur attribuait jadis, les légendes qu'elles ont fait naître. Sans être superstitieux, il est impossible de ne pas reconnaître que certains présages funestes deviennent des réalités.

Bébé est prévoyant. Bébé n'aime pas les œufs. Sa maman veut qu'il en mange, pour faire comme tout le monde. Hier soir, Bébé redemande des œufs. La mère enchantée: —Très gentil, Bébé, d'en manger deux fois.

Et bébé, la bouche pleine: —C'est pour qu'il n'en reste plus pour demain.

Au dessert, chez les parents de Mlle Madeleine: La domestique apporte religieusement sur la table une bouteille de "Moulin-à-Vent" recouverte de toile d'araignée et de poussière: —Maman, s'écrie le "baby", regardant avec étonnement la bouteille poudreuse, tu ne me donneras pas du "vin sale?"

Chaque jour le temps nous vole Un goût, une passion, Et chaque instant qui s'envole Emporte une illusion.

Les qualités destinées à servir au bonheur des autres restent trop souvent oisives et concentrées en elles-mêmes; c'est comme une lettre charmante qui n'a point été envoyée.

FABLE

Sua facinora aversari Deos lamentatur, (Tacite) Avidos gloriae magis quam capaces, Quinte Curce.

La Fontaine était fort distrait, Vous l'aurez lu dans son histoire, Plus distrait qu'on ne saurait croire; Je n'en veux citer qu'un seul trait.

Ce que nul lettré ne conteste, C'est que, parmi tant de tableaux Sortis de ses brillants pinceaux, Celui des animaux malades de la peste Est des plus fins et des plus beaux. Combien on voit se traîner, moribonde, languissante, La multitude d'animaux! Le lion tient conseil, et le renard professe Qu'en croquant les moutons, et même le berger, Le monarque faisait encore à cette espèce Beaucoup d'honneur de la manger; A quoi les flatteurs applaudissent, Et comme on voit, dans tous les temps, Que les faibles paissent Pour les fautes des grands, Et, comme il faut une victime Pour apaiser le dieu de l'Achéron, Chacun est unanime A faire un effroyable crime A Maltre Aliboron, Lorsque le loup a fini sa harangue, D'avoir fondu d'un pré la largeur de sa langue. "Manger l'herbe d'autrui! L'impardonnable fort!" Et le baudet est mis à mort.

Le fabuliste En tire une morale aussi sage que triste Mais le distrait ne nous dit pas

Ce qui suit cet inique trépas: Je vais combler cette lacune étrange.

Bien loin de désarmer les dieux, Ce monstrueux forfait les rend plus furieux; Quand périt l'innocent, un dieu juste le venge; Ils accumulent tous les maux Sur les coupables animaux: Il en meurt par tout un grand nombre, Sans relâche ils sont déçimés, Et les dieux cependant ne sont pas désarmés! Plus que jamais fatouche et sombre, Le lion, assis en conseil solennel Tous les animaux de la terre Qu'épargne le fleau cruel, Ordonne que l'on débrière Du moyen d'apaiser le ciel.

Maitre loup veut parler, aucun ne veut l'entendre: N'est-ce pas lui qui demandait La mort de l'innocent baudet, Pour avoir fondu l'herbe tendre? Mais chacun redevient calme et silencieux Quand le pigeon demande la parole Et même le lion tourne vers lui les yeux En prenant un air bévofole. Le plus grand se fait humble en étant malheureux.

Nos fautes, dit l'oiseau, sont de nos maux la cause; Si nous voulons les atténuer Montrons aux dieux du repentir. Amis je vous propose, Pour mettre fin à leur courroux, D'envoyer au séjour céleste Des députés choisis avec soin parmi nous; Leur sagesse fera le reste, Qu'ils soient fins, éloquentes, soumis, Et je jurerai, mes amis, Que nous serons bientôt délivrés de la peste!"

Ces mots furent par tous bruyamment applaudis, Et même le lion remercia d'un geste Le vertueux donneur d'avis. L'assemblée alors délibère: "Vers les dieux en courroux Qui députeront-nous?"

Qui? Mais les animaux du plus doux caractère Envoyons des oiseaux! dit l'assemblée entière. Mais quels oiseaux? C'est la difficulté, Car chacun à l'envi veut être député. C'est un vacarme indescriptible: "Moi! moi! moi!" répètent cent voix, Et le lion a beau frapper d'un air terrible, Tout le peuple emplumé se propose à la fois. Comme il arrive d'ordinaire Dans tout cénacle populaire, On eût vu ceux qui étaient le plus fort Ou qui ne reculaient devant rien pour complaire. Les peuples, après tout, méritent bien leur sort! Le paon qu'enorgueillit sa robe diaprée, La pie au rebutant coquet, Le canard et le porcelet Partirent donc pour l'empyrée.

Or, de cette ambas de vingt-huit quelquel bien? Est-il besoin que je le dise? Les quatre députés n'ajoutèrent à rien, Je me trompe: écurés de leur plate sottise, De leur ton déplacé, de leur blessant maintien, Les dieux envoyèrent au diable Les quatre écurés, et, redoublant les maux, Qui déceimèrent les animaux, Les punirent encore d'un choix si détestable.

Peuple, médite cette fable, Et garde-toi le plus soûvent Des gens qu'on voit se mettre eux-mêmes en avant. Le vrai mérite est timide et modeste, Tandis que tous ces beaux phraseurs Sont pires que la peste Pour les peuples qui croient à leurs dehors trompeurs.

O. DE POLI

Amusante histoire

On reproche aux hôpitaux de recevoir des malades riches à la place des pauvres, pour que ces établissements soient créés. A ce propos, Adolphe Brissou nous conte, dans les Annales, "une bien amusante histoire. Un jour, Velpeau voit entrer, dans son cabinet, le marquis de Z..., qui vient lui demander conseil sur un cas grave. Après l'avoir examiné, le chirurgien lui annonce que sa guérison dépend d'une opération et que cette opération est urgente. —Combien coûtera-t-elle? dit le marquis. —Cinq mille francs. —Fort bien... Je vous écrirai très prochainement... Le temps de mettre ordre à mes affaires. La semaine d'après, Velpeau arrive à l'hôpital, de grand matin, selon sa coutume. On lui présente un nouveau malade, en qui il retrouve tous les symptômes qu'il avait relevés chez le marquis. Il le regarde attentivement et s'aperçoit que c'est bien le même homme, mais grimpé, transformé, les cheveux coupés, la face rasée, méconnaissable! Il l'interroge: —Qui êtes-vous? —Charles Bernard. —Votre profession? —Valet de chambre. Le marquis avait emprunté le nom et les papiers de son propre domestique pour s'introduire dans le service de Velpeau et s'y faire soigner "à l'œil". Le docteur feint de croire aux déclarations du pseudo larbin; il lui témoigne une sollicitude particulière, le prépare, par d'affectueuses paroles, à subir la terrible opération. Elle est pratiquée; elle réussit à souhait; le malade est tiré de peine. Quand il le voit hors de tout péril, Velpeau s'approche de son lit: —Eh bien! mon ami, êtes-vous content? —Certes, monsieur le professeur; je ne puis vous dire combien je suis touché de vos soins; je voudrais vous prouver ma gratitude. —C'est bien facile. Et, se penchant alors à l'oreille du convalescent, Velpeau lui dit tout bas: —Monsieur le marquis, vous allez demain, envoyer dix mille francs au directeur de l'hospice pour être distribués en secours. —Mais... —Je n'admets ni excuse ni retard. Si, dans quarante-huit heures, la somme n'est pas versée, j'écris aux journaux une lettre où votre histoire sera divulguée et votre nom imprimé en toutes lettres. Les lecteurs s'amuseront. Le marquis s'exécute, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus à jouer l'emploi des valets à l'hôpital ou ailleurs. Telle est l'anecdote que m'a narrée le savant docteur Felizet. Elle m'a paru, sur ses lèvres, pleine de grâce. Je la dédie aux médecins qui pourraient avoir à se plaindre de l'excès de parcimonie de leurs clients.

LA BANQUE DE ST. JEAN FONDEE EN 1872 CAPITAL AUTORISÉ \$1,000,000 CAPITAL SOUSCRIT \$500,000 DIRECTEURS:—P. H. ROY, Sec., M. P. P., Président FRANÇOIS LAMOTHEUX, cultivateur, Vice-Président ALPHONSE MORIN, Protonotaire, MARCELIN ROBERT, cultivateur, PIERRE DIONNE bourgeois, P. I. L'HEUREUX, Gérant Général, St. Jean, P. Q. SUCCURSALES: { St. Rémi, C. A. Bédard, gérant. Henryville, Richard Harbec, gérant. Napierville, Charles Braut, gérant. (La Banque Molson, Montréal. (La Banque Montréal, New-York. (The First National Bank Boston. CORRESPONDANTS: { INTERETS ALLOUES SUR DEPOTS D'EPARGNES

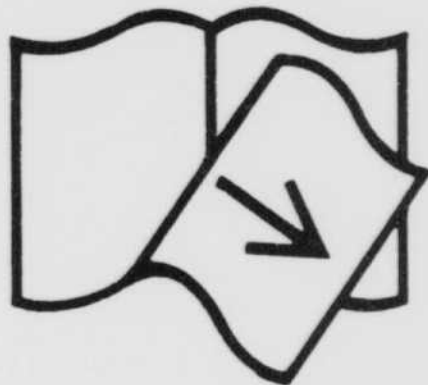
GRANDE VENTE A SACRIFICE! Suivant notre habitude de vendre à réduction à la fin de l'été, les marchandises de la belle saison, qui nous restent, nous commençons à écouler à grand sacrifice notre assortiment de Souliers pour Hommes, Femmes et enfants Nous invitons le public à venir profiter de cette vente. Alcide Papineau MARCHAND DE CHAUSSURES Eu face de la Corticelli Silk Co. Rue Richelieu St-Jean, P.Q.

PATENTS GUARANTEED Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to obtain a patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address, VICTOR J. EVANS & CO., (Patent Attorneys), Evans Building, WASHINGTON, D. C.

CASTORIA Pour Bébes et Enfants. La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée. Porte la Signature de

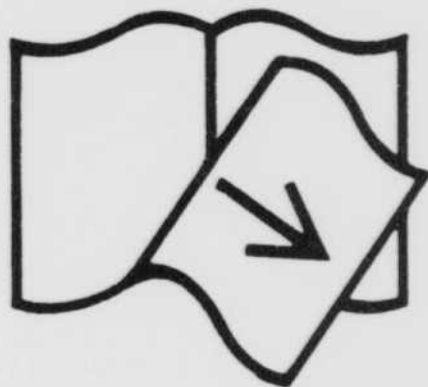
**PAGE.S.**

**MANQUANTE.S.**



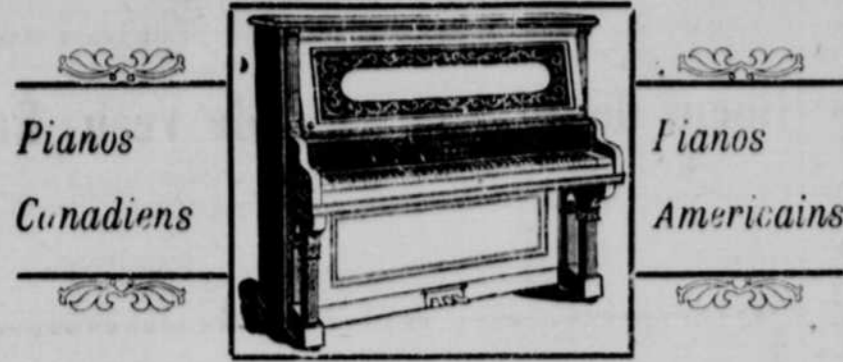
**PAGE.S.**

**MANQUANTE.S.**



# J. P. MEUNIER, BIJOUTIER

A le plaisir d'annoncer au public en général, qu'en vertu d'un arrangement spécial fait avec nos meilleures maisons



Vendra à des conditions avantageuses, les meilleurs Pianos Canadiens et Américains.

Il sollicite une part du patronage local et des environs. RUE RICHELIEU.- SAINT-JEAN.

## NOUVELLES DE SAINT-JEAN

### ETRANGERS EN NOTRE VILLE

M. Gilbert Piquette, de St-Valentin, était de passage à St-Jean au commencement de la semaine.

M. Arthur Hébert, de New-York, est en promenade pour une quinzaine, chez son père, M. Henri Hébert, à l'Hotel National.

M. L. H. Roy, autrefois de St-Jean, et maintenant de Sherbrooke, surintendant des "chairs" du Québec Southern Ry Co., est venu à nos bureaux ces jours derniers. Notre ancien concitoyen a su se créer une jolie position grâce à son activité et à son intelligence des affaires.

Mlle Aldéa Lussier, de Montréal, est en promenade chez son frère M. le notaire Lussier, de cette ville.

M. Buell, du Texas, est en promenade chez M. Jean Baptiste Grenon.

M. Paul Laroque, d'Ottawa, est en promenade chez son oncle M. Gabriel Marchand.

M. l'abbé Martin, sa sœur Mlle Imelda Martin et Mlle Jeanne de Foy, sont en promenade chez M. Z. R. Hamel.

Madame Brien, épouse de M. le Dr Brien, de Marinette, Wisconsin, était en visite chez Mme Charland mercredi, venant de Montréal où elle est en promenade dans sa famille pour un mois.

M. Ed. Survever et J. H. Rainville, avocats de Montréal, étaient de passage au milieu de nous ces jours derniers.

M. Charles Laurendeau, aocat de Montréal, accompagné de son frère M. Georges Laurendeau, avocat de Valleyfield, étaient de passage à St-Jean à la fin de la semaine dernière.

M. et Mme Victor Tassé, de Montréal, sont en promenade chez leur cousin M. Norbert Boisvert, chirurgien-dentiste.

M. Chrysologue Poutre, de Tomahawk, Wisconsin, est en promenade chez ses frères MM. Raphaël et Calixte Poutre, hôteliers.

### COUR DU MAGISTRAT

M. le juge Lanctôt siégera lundi, le trente juillet, en cour de police, dans la cause de Régner vs. Latsberg.

### EN LIBERTE

Les nommés Emile Guimet, Thomas Witton et Joseph Chaperon, seront remis en liberté lundi prochain, après six mois de détention en la prison de ce district, pour vol.

### COMMISSION SCOLAIRE

M. Laurent Moreau a été réélu membre de la commission scolaire de cette ville à une assemblée des contribuables, qui a eu lieu dernièrement.

### M. LE DR GEO. TASSÉ

M. le Dr Tassé est parti aujourd'hui jeudi, pour la Rivière-du-Loup, où il demeurera en villégiature avec sa famille jusqu'au quatre août. Nous lui souhaitons bon voyage.

### DE RETOUR

Mme P. A. Chassé est de retour d'une promenade à Ottawa, chez des parents. Mme Chassé était accompagnée de ses deux fillettes Antoinette et Gertrude.

### HOPITAL DE ST-JEAN

Nous apprenons avec plaisir que MM. Lévi Toupin et Wilfrid Séguin, de Lacadie, qui suivaient un traitement en cette institution, quitteront l'hôpital prochainement, complètement rétablis.

### TRANSACTION IMPORTANTE

Il vient de se bécier en l'étude de l'un de nos tabellions, une transaction comme il s'en rencontre peu même dans notre ère de spéculations à outrance. Une terre de 86 arpents située à quelques milles de St-Jean a été vendue pour la somme représentant le coût du contrat et trois seaux de bière!

Vu la modicité du prix d'achat l'on pourrait croire que c'est l'acquéreur qui a fait un "bargain". Eh bien, non, il paraît que c'est le notaire!

### BASE BALL

Dimanche dernier le club "St-Jean" s'est mesuré avec les "Watson Foster Co." au terrain de l'Exposition.

On avait annoncé les "Opals", mais ce club s'est fait remplacer. Le club montréalais était beaucoup trop faible pour nos joueurs qui les ont battus par un score de vingt-trois à trois.

Dimanche prochain les "Stars" de Montréal, viendront rencontrer les "St-Jean" au terrain de l'Exposition.

On nous dit que cette partie sera des plus intéressantes.

L'équipe des St-Jean sera renforcée de trois nouveaux joueurs.

Il y aura foule dimanche au terrain de l'Exposition.

### CE MALHEUREUX JEUNE HOMME DE LA RUE SAINT-CHARLES

Il y a des êtres malchanceux dans la vie. Le jeune homme à marier de la rue St-Charles en est un exemple frappant. On se rappelle que l'hiver dernier il prit un fort rhume en attendant le trottoir de quatre à cinq, afin de se montrer aux filles. Il dut à cause de cet accident remettre à printemps ses promenades quotidiennes dans le but de rencontrer la femme de ses rêves. Tout allait bien depuis que les beaux jours sont revenus, surtout depuis qu'un trottoir en asphalte, qu'on vient de terminer et dont il suivit jour par jour les travaux, fait de la rue plus haute nommée le rendez-vous des jolies filles du quartier. Le malheureux jeune homme, il espérait le coup de foudre, c'est un coup de soleil qu'il attrapa, dimanche après-midi. Il paraît que c'est un cas d'insolation qui donne des inquiétudes sérieuses à son médecin. Quoi qu'il arrive, le voilà pour des semaines à l'ombre avec de la glace sur la tête.

Que lui arrivera-t-il à l'automne, si, toutefois, il en réchappe?

### DE RETOUR DE ROME

Dimanche dernier, M. l'abbé Alexandre Archambault était en promenade chez sa tante madame Charland, de retour de Rome où il a passé quatre ans au Collège Canadien.

Ce distingué compatriote a fait de brillantes études dans la Ville Eternelle et obtenu tous ses degrés de docteur en droit canon, théologie, et philosophie.

M. le notaire Archambault et madame Archambault, de Saint-Antoine, comté de Veitchères, sont venus rencontrer leur fils à St-Jean.

M. l'abbé Archambault, est-il besoin de le dire, est un savant doublé d'un charmant causeur. Si l'auteur de cet article a eu l'occasion de le rencontrer, il a aussi beaucoup observé. C'est un précieux avantage que de l'entendre raconter ses souvenirs des beaux pays qu'il a visités dans cette Europe si féconde en reliques du passé et en monuments qui, à chaque pas, évoquent une page d'histoire.

Le Collège Canadien, de Rome, compte à l'heure actuelle, parmi ses plus brillants sujets, M. l'abbé Moreau, fils de M. le Dr Moreau, dont M. l'abbé Archambault fait beaucoup d'éloges. Notre jeune concitoyen est en excellente santé et a passé avec grand succès ses premiers examens.

### JOLIE REUNION MONDAINE

Jeudi de la semaine dernière, madame P. H. Roy, invitait ses amis à aller faire la partie de cartes (progressive euhre) à sa magnifique "Villa des Rapides".

Au nombre des dames et jeunes filles qui ont répondu à cette aimable invitation, mentionnons, Mesdames Brunet, de Montréal, l'resser, d'Hierville, Chagnon, Charland, Laradis, Demers, Marchand, Chénier, Morin, Fiset, Beauchemin, Arpin, d'Orsonnes, Robitaille, Trudeau, de St-Jean, Mesdemoiselles Budgey, de Montréal, Robitaille, d'Ottawa, Charland, Trudeau, Messier, Robitaille, McNulty, Prairie, de St-Jean.

De magnifiques prix furent décernés aux vainqueurs.

Le premier prix a été gagné par mademoiselle Corinne Charland, sautant en air avec améthystes.

Madame Chénier gagna le deuxième; élégante sacoché.

Un objet d'art fut à Mme Robitaille qui mérita le troisième prix, et mademoiselle Ida Robitaille remporta le quatrième prix: corbeille à fleurs.

Après la partie de cartes des rafraîchissements et un lunch exquis furent servis à ces dames qui dirent de bien jolies choses tout en croquant.

### BAPTEMES

Le dix-neuf juillet, Philomène-Marie-Magdeleine-Lucette, fille de M. Zénon Gélinau, Parrain et marraine, M. Ephrem Desranelau et son épouse, oncle et tante de l'enfant.

—Le vingt juillet, Joseph-Roméo-Philias, fils de M. Henri Latour, Parrain et marraine, M. Wilfrid Latour et son épouse.

—Le vingt et un juillet, Jean-Félix-Paul, fils de M. Félix Russell, Parrain et marraine, M. John Dooly et son épouse.

—Le vingt-deux juillet, Marie-Léontine, fille de M. Jean Baptiste Whitton, Parrain et marraine, M. François Alain et Mlle Rosanna Surprenant.

—Le vingt-trois juillet, Marie-Hélène-Anna, fille de M. Rémi Trahan, Parrain et marraine, M. Alexandre Godin et son épouse.

### GRAND CONCERT A LA SALLE DE L'HOTEL DE VILLE

Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui à nos lecteurs qu'ils auront l'avantage d'aller entendre, mardi prochain, à la salle de l'hôtel de ville, des artistes dont les noms seuls font accourir les foules.

Nous avions nommé MM. Emiliano Tenaud, pianiste, Emile Garanto, violoniste, Paul Dufault, ténor, Victor Ocellier, baryton d'opéra, et Mlle Flore Farmer, contralto.

quant de leurs petites dents, salades, gâteaux, fruits et bouillons.

Madame Roy, comme toujours, recut ses amies d'une façon princière.

### UN SUICIDE

Lundi soir une triste nouvelle se répandait dans la ville.

Une femme venait de s'empoisonner rue Champlain.

Plus tard on apprenait tous les détails de cette sinistre tragédie. Il s'agissait d'une dame Beaulieu qui avait absorbé à deux reprises du vert de Paris, pour se débarrasser des misères de ce monde.

Le mari M. Ludger Beaulieu, était venu de Chambly s'établir à St-Jean avec sa famille il y a à peine quelques mois. Pour on ne sait quel raison son séjour parmi nous ne lui fut pas fructueux et il avait décidé de transporter ses pénates ailleurs quand ce malheur arriva.

Il devait faire eucan dans la journée. Mais le matin, il s'aperçut que sa femme n'était pas dans son état normal. Elle paraissait souffrir beaucoup. Il appela immédiatement le Dr Lafleur qui lui prodigua ses soins et obtint de sa patiente l'aveu qu'elle s'était empoisonnée. Le médecin fit alors conduire la malheureuse à l'hôpital où il lui administra des émétiques puissants qui produisirent leur effet. Mais un peu plus tard trompant la surveillance des religieuses elle revint chez elle et absorba une autre dose de vert de Paris, ce qui la mit dans un état désespéré.

La science n'ayant plus rien à faire au chevet de cette pauvre désespérée, on appela le prêtre qui la confessa, et lui administra les derniers sacrements. Elle mourut dans le cours de l'après-midi.

La défunte était âgée de cinquante-cinq ans et mère de plusieurs enfants dont les plus jeunes seulement demeurèrent avec leurs parents. On dit qu'à plusieurs reprises déjà elle avait donné des signes de découragement et qu'elle avait déjà essayé d'attenter à ses jours.

On a prétendu que le mari dans la nuit qui suivit la mort de sa femme essaya de se pendre, mais ce fait n'a pu être établi. On a constaté cependant qu'il portait au cou une blessure qui semble avoir été faite avec une corde. Quand on l'interrogea à ce sujet, il affirma que dans la nuit il s'est accroché dans une corde à linge en tombant.

M. le coroner E. N. Chevalier a convoqué un corps de jurés et tenu une enquête sur la mort de cette femme. Le verdict rendu a été le suivant: "Suicide dans un moment de folie."

### MORT SUBITE

Mercredi matin, une vieille fille demeurant seule dans sa petite maison, rue de Salaberry, a été trouvée morte dans son lit.

La défunte n'était pas bien depuis quelque temps et sa belle-sœur madame Marcel Laliberté avait été passer la nuit avec elle. Vers les sept heures du matin madame Laliberté s'en alla pour vaquer aux soins de son ménage.

Vers les dix heures comme on ne voyait pas sortir la vieille fille qui d'ordinaire était matinale, son frère M. Marcel Laliberté accompagné de M. Alphonse Decelles, pénétrèrent dans la maison et constatèrent la mort de la solitaire.

Le coroner Chevalier jugea à propos de tenir une enquête qui eut lieu mercredi soir. Le jury a rendu un verdict de mort naturelle.

Mademoiselle Zoé Laliberté, tel était son nom, fut toujours une excellente personne qui était fort estimée de tout le monde.

Nous offrons nos sympathies à la famille Laliberté.

### MARIAGES

Lundi dernier deux mariages ont eu lieu en notre église paroissiale: M. Joseph Rouiller, fils de M. Gilbert Rouiller, conduisit à l'autel ce jour-là, mademoiselle Valentine Langevin, fille de M. Pierre Langevin.

Le même jour M. Alphonse Surprenant, épousait mademoiselle Alice Lacoste, fille de M. Raphaël Lacoste.

### SEPTUAGESIMES

Le dix-neuf juillet, le président M. le Dr Archambault, proposa la santé de l'Alma Mater et de manda à M. l'abbé Choquette d'y répondre. Le sympathique supérieur du séminaire de St-Hyacinthe, nous n'avons pas besoin de le dire, sut se montrer à la hauteur de la tâche qu'on lui imposait en prononçant une allocution vibrante dont chaque phrase était soulignée par d'énergiques applaudissements.

Ce furent ensuite MM. Ph. Demers, les Révérends MM. Doyon, et Allard, M. G. Marchand, MM. les abbés Maynard et Lacroix, MM. Cordoan, Goyette, Lussier et Boisvert qui, au cours d'improvisations ou le sel de la gaieté et les traits d'une émotion vraie se mêlaient en un savoureux sublimisme, portèrent à son comble l'enthousiasme des convives qui le vaient à qui mieux mieux leur coupe remplie de la royale liqueur Champeenoise.

L'orchestre de St-Jean s'est écarté gracieusement mis à la disposition du comité pour la partie musicale.

Avant la fin de cette fête inoubliable, il fut décidé qu'un autre conventionnariat aurait lieu dans 5 ans.

Pour les fins de l'organisation de ce nouveau conventionnariat on procéda à l'élection du comité suivant: J. E. Lebeau, notaire, président; J. Laferrrière, Ptre, 1er vice-président; Jos. Cormier, notaire, 2e vice-président; B. Brassard, notaire, secrétaire; S. Tétrault, notaire, trésorier.

### CONVENTUM

Mardi de la semaine dernière, les élèves de philosophie de l'année 1896 du collège de St-Hyacinthe, se réunissaient en conventum à St-Jean pour se rendre à l'île-aux-Bois afin d'y passer quelques jours et y revivre dans les épanchements d'une douce confraternité la vie si calme et si heureuse de l'époque collégiale.

Au nombre de ceux qui se sont rendus à l'appel, nous avons remarqué: Le Rév. Père Allard, O.M.I., le Rév. Père Doyon, dominicain, les Révérends Jos. Laferrrière et Elphège Gervais, professeurs au Séminaire de St-Hyacinthe; Cléophas Savoie, vicaire à Farnham; Adolphe Langevin, vicaire à St-Césaire, et Vincent Lincourt, vicaire à Saint-Grégoire; MM. Léonard Archambault, médecin à Saint-Dominique; Sylvain Tétrault, notaire à l'Ange-de-Dieu; Jos. Cormier, notaire à Saint-Hyacinthe; Aimé Goyette et Léonel Cordoan, avocats à Montréal; Noël Dussault, manufacturier de Saint-Hyacinthe; Charles Elanger, avocat à St-Jean; J. A. Lussier, notaire à St-Jean; Jos. Labeau, notaire à Bedford; et T. Brassard, notaire à St-Jean.

Des anciens professeurs, se sont rendus: Les Révérends M. Choquette, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe; M. Guertin, curé de Saint-Léonard; et Ménard et Lacroix.

Le programme des fêtes était le suivant: Mardi, dans la journée, réunion, à St-Jean, de tous les membres du Conventum. Dans la soirée, montée à l'île-aux-Bois, à bord de l'"Anglo".

Mercredi matin, messe de Requiem, à l'église de la paroisse de Saint-Paul, de l'île-aux-Bois, pour le repos des âmes des professeurs et des confrères défunts. Cette messe a été chantée par le Rév. M. Guertin.

Dans l'après-midi et le reste de la journée, excursion en bateau à Rouses Point et à l'île à la Mothe. Le soir, dîner et amusements à l'intérieur des casernes.

Jeudi matin, messe solennelle, chantée par le Rev. Père Allard. Dans la journée joutes de base-ball et de foot-ball. Pour ajouter un cachet de plus à cette fête du souvenir, les conventionnels avaient eu la gracieuse idée d'inviter tout ce que St-Jean possédait d'anciens élèves de l'Alma Mater à un superbe banquet pour le jeudi soir.

Ordres par la maille promptement et soigneusement remplis. Nous n'envoyons pas de catalogue, mais à tous ceux qui en font la demande, nous envoyons des échantillons avec nos prix.

## LA S. CARSLY, limitée.

26 Juillet 1906

Ce magasin ferme à 1 hr. p.m., le samedi et à 5 p.m. les autres jours durant juillet & août

### UN ECOULEMET RAPIDE DE 1,500 Verges d'Etoffes a Robes

Cette vente attirera des centaines à ce magasin lundi; chaque verge doit être vendue et les prix auxquels les étoffes ont été marquées effectueront un prompt changement de la marchandise en argent comptant pour nous, avec de gros profits pour vous.

Etoffes à Robes Noires	Etoffes à Robes de Couleur
GRENADINE NOIR dans un bel assortiment de rayures et dessins, valant bien 40c. Prix spécial de vente... 25c.	ETAMINES FANTAISIE, pure laine, elles étaient populaires à 40c et se vendront rapidement au prix spécial de... 12c.
VOILES NOIRS à rayures fantaisie; tous les beaux tissus d'été. Qualité du prix régulier de 85c. Prix spécial de vente... 59c.	NUN'S VEILING pure laine, c'est une étoffe à robes qui est toujours populaire. Une qualité du prix régulier de 45c. Spécial... 19c.

### 7,500 Verges de Soies d'Été

AU-DESSOUS DU PRIX COUTANT

Soies qui sont les plus en vogue à des prix au-dessous de ceux que paient les autres pour les revendre ensuite. Nous n'avons l'intention de garder en stock une seule verge de soie d'été, de là le sacrifice. Elles se vendent avec célérité à des prix comme ceux-ci:

Soies Noires	Soies de Couleur
1,200 verges de SATIN MER-VEILLEUX NOIR, 19 pouces de largeur, d'un beau fini brillant et d'une belle soie. Régulier 60c. Prix de vente... 35c.	TAMALINE FANTAISIE, cette soie est populaire à juste titre et vaut régulièrement 45c. Prix spécial de juillet... 29c.
SOIE TAFFETAS NOIRE de qualité supérieure, une favorite en toute saison. Valeur régulière de 55c. Prix spécial... 39c.	SATIN MIROIR DE COULEUR, d'un beau fini, importé, pour être vendu à 70c. Prix de la vente à bon marché de juillet... 39c.

### Enorme Vente de Costumes-Blouses

Seulement 300 costumes-blouses en belle mousseline, dans les nuances de faon, vert et bleu-pale, confectionnés avec manches, col et insertion de broderie jupe élégamment plissée. Prix régulier \$3.98. Prix de vente... \$1.79.

Seulement 250 beaux costumes-blouses en voile, dans les nuances de bleu-pale vert pâle, et en deux nuances pâles de gris, manches trois-quarts garnis insertion de broderie et de bordure de dentelle. Prix régulier \$4.50. Prix de vente... \$2.35.

### Bargains plus Grands que jamais en Vêtements Blancs

Chemise de batiste blanche de bonne qualité, pour dames, garnies d'une large insertion en broderie de Hambourg, col et contours des bras aussi garnis de broderie. Une ligne spéciale à 60c. Notre prix de vente de juillet... 46c.

Jupons en batiste blanche, de belle qualité pour dames, avec large volant en linge de broderie, taillés très amples; valeur exceptionnelle de \$1.40. Notre prix spécial de juillet... 88c.

## THE S. CARSLY CO. LIMITED

1765 à 1788 rue Notre Dame, 184 à 194 rue St-Jacques MONTREAL

### Encourageons nos Industries Locales!

C'est le bon temps de placer votre commande pour l'ameublement de votre école nous faisons des pupitres

[ PIEDS EN FER ]

Bureau, Prie-Dieu, Tableau, Chaises, Etc.

Tous nos ouvrages ont faits avec soin et à bon marché.

## D. Henri Langlois & Cie.

COIN DES RUES Jacques-Cartier et St-Paul, - St Jean, P. Q.

Ant. Roy, Ptre, assistant-trésorier. Nous ne pouvons clore ce compte rendu sans féliciter chaudement M. Goyette, le populaire restaurateur de l'île-aux-Bois sur la façon vraiment irréprochable dont il sait recevoir ses visiteurs.

2.01 hrs. p.m., tous les jours pour Montréal.

7.25 hrs. et 7.35 et 8.52 p.m. tous les jours excepté le dimanche pour Montréal, Toronto, Niagara Falls, Buffalo, Détroit, Chicago, St-Hyacinthe, Richmond, Sherbrooke, Portland, et Québec.

9.20 hrs. p.m. tous les jours pour Montréal, Toronto et l'ouest.

9.45 hrs. a.m. tous les jours pour Boston.

8.14 et 11.50 a.m. tous les jours excepté le dimanche pour Rouses Point, Plattsburg, Albany, Troy, New-York et les Sud.

5.45 hrs. p.m. tous les jours excepté le dimanche pour Rouses Point, et stations intermédiaires.

7.12 hrs. p.m. tous les jours excepté le dimanche, pour St-Albans et stations intermédiaires.

7.35 hrs. p.m., 8.55 hrs. p.m. et 12.17 hrs. a.m., tous les jours pour Rouses Point, Plattsburg, Albany, Troy, New-York et tous les endroits au Sud.

9.25 p.m. tous les jours pour Boston et New-York.

**Savon Baby's Own**  
Il n'y en a pas de meilleur.  
ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL